

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

REPRÉSENTATIONS INTERNES DES RELATIONS D'ATTACHEMENT CHEZ LES
MÈRES ET QUALITÉ DES INTERACTIONS MÈRE-ENFANT : LE RÔLE DES
ATTRIBUTIONS PARENTALES DE CONTRÔLE

ESSAI
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
VÉRONIQUE MARTIN

JUIN 2015

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cet essai doctoral se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait pu être possible sans le précieux soutien de mes deux directrices Madame Moss et Madame Smolla, dont les judicieux conseils m'ont été des plus utiles durant l'élaboration de ce travail de longue haleine. Je remercie également les membres de mon comité d'évaluation d'essai, Mesdames Chantal Cyr et Karine Dubois-Comtois –qui ont su me guider et m'inspirer lors de mes premières années d'études doctorales et de mes premiers assistanats de recherche– d'avoir bien voulu m'offrir leur soutien afin de mener à terme cet essai. Un merci particulier également à Monsieur Claude Berthiaume, statisticien à l'Hôpital Rivière-des-Prairies, pour l'éclairage indispensable qu'il a pu m'apporter à plus d'une reprise. Mes pensées vont également à mes proches qui m'ont soutenue et aidée durant cette longue et passionnante traversée que fut mon cheminement doctoral.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	v
RÉSUMÉ	vi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
LES REPRÉSENTATIONS D'ATTACHEMENT	4
1.1 Les modèles internes d'attachement	4
1.2 L'attachement chez l'adulte.....	7
1.3 L'entrevue d'attachement adulte (Adult Attachment Interview).....	8
1.4 Le projectif d'attachement adulte (Adult Attachment Projective).....	10
CHAPITRE II	
ATTACHEMENT ADULTE ET ATTRIBUTIONS PARENTALES	12
2.1 Les théories d'attributions causales	12
2.2 Le Parent Attribution Test (PAT)	14
CHAPITRE III	
LES INTERACTIONS DYADIQUES DANS LE CONTEXTE DE L'ATTACHEMENT ADULTE ET DES ATTRIBUTIONS PARENTALES DE CONTRÔLE.....	19
3.1 Attachement et interactions mère-enfant	19
3.2 Attributions parentales de contrôle et interactions parent-enfant	22
CHAPITRE IV	
OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE.....	25
CHAPITRE V	
MÉTHODOLOGIE.....	28
5.1 Participants.....	28
5.2 Instruments.....	29
5.3 Procédure	38
5.4 Approbation éthique.....	39
5.5 Devis de recherche et plan d'analyse des données	41
CHAPITRE VI	
RÉSULTATS.....	43

6.1 Analyses préliminaires.....	42
6.2 Attachement adulte et attributions parentales de contrôle	42
6.3 Attachement adulte et qualité globale des interactions mère-enfant	44
6.4 Attributions parentales de contrôle et qualité des interactions mère-enfant	45
CHAPITRE VII	
DISCUSSION	48
7.1 Représentations d'attachement chez les mères et style attributionnel de contrôle	48
7.2 Sécurité d'attachement et qualité des interactions mère-enfant.....	52
7.3 Style attributionnel de contrôle et qualité des interactions mère-enfant.....	55
CONCLUSION	62
RÉFÉRENCES	65

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Analyse de variance univariée sur les moyennes et écarts types du PCF du PAT obtenus en fonction des représentations d'attachement adulte au AAP.....	81
Tableau 2. Analyse de variance multivariée ACF et CCF du PAT obtenus en fonction des représentations d'attachement adulte au AAP.....	82
Tableau 3. Analyse de variance univariée sur les moyennes et écarts types du score de qualité globale des interactions mère-enfant en fonction des représentations d'attachement adulte au AAP.....	83
Tableau 4. Régression linéaire multivariée entre le score de qualité globale des interactions mère-enfant, le score PCF, la sécurité d'attachement (AAP) et l'interaction entre les deux prédicteurs.....	84

RÉSUMÉ

La présente recherche s'inscrit à la croisée des courants théoriques issus des littératures sur l'attachement (Bowlby, 1969, 1973, 1980) et les attributions parentales, plus précisément en ce qui a trait à la théorie d'attributions parentales de contrôle élaborée par Bugental (Bugental et Shennum, 1984). Afin de mieux comprendre les déterminants qui jouent un rôle dans l'élaboration des interactions mère-enfant, il importe de s'attarder aux processus qui influent sur les représentations d'attachement chez la mère et qui mènent à une perception de ses capacités parentales qui soit positive ou non. Ainsi, le fait que la mère se perçoive ou non en contrôle dans son rôle parental influence sans doute ses réactions à l'égard de son enfant ce qui, par le fait même, doit être relié à la qualité de leurs interactions (Bugental et Happaney, 2000). Aussi, il s'agira ici de mettre en lumière les relations entre les représentations d'attachement chez la mère, la perception de contrôle ou d'impuissance qu'elle peut avoir quant à son rôle parental, ainsi que l'association potentielle de cette perception avec la qualité des interactions entre mère et enfant, alors que l'enfant est âgé entre 5 et 6 ans. La présente étude, qui a été réalisée auprès de 116 dyades mère-enfant, vise essentiellement à répondre aux trois objectifs suivants:

1) Examiner la présence éventuelle d'une association entre les attributions maternelles de contrôle et la classification d'attachement chez la mère; 2) Étudier l'association entre la sécurité ou l'insécurité d'attachement chez la mère et la qualité globale des interactions dyadiques au cours d'un échange libre; 3) Vérifier la présence d'une association entre les attributions maternelles de contrôle et la qualité des interactions dyadiques au cours de cet échange libre mesuré concurremment. Les attributions parentales de contrôle ont été mesurées à l'aide du *Parent Attribution Test* (PAT), élaboré par Bugental et Shennum (1984). Il s'agit d'un questionnaire auto-administré permettant de mettre en évidence la perception de contrôle d'un adulte en situation d'interaction avec un enfant selon qu'il se perçoive comme faiblement ou fortement en contrôle (style attributionnel de contrôle faible ou élevé). L'attachement adulte a été évalué à l'aide du *Adult Attachment Projective* ou AAP (George, West, et Pettem, 1997), une méthode projective d'évaluation de l'attachement chez l'adulte qui s'appuie sur les principes constitutifs de l'*Adult Attachment Interview* (ou AAI) (George, Kaplan, et Main, 1985). La qualité des interactions mère-enfant au cours d'un échange libre, soit une collation d'une durée de 10 minutes, a été évaluée à partir du visionnement de bandes vidéo en utilisant la *Grille de cotation des interactions dyadiques* de Moss et collègues (1998, 2000). Les résultats ne révèlent pas de relation entre les catégories d'attachement des mères et leurs attributions parentales de contrôle. Une relation significative est toutefois trouvée entre la sécurité/insécurité de l'attachement des mères et la qualité des interactions dyadiques, les mères dont les représentations d'attachement sont sécurisées présentant une meilleure qualité d'interaction avec leur enfant. Par ailleurs, en ce qui a trait au lien unissant la qualité des interactions dyadiques et les attributions parentales de contrôle, une association significative a été trouvée : les mères qui présentent des attributions parentales de faible contrôle ont des interactions moins harmonieuses et moins réciproques avec leur enfant, et

réciroquement. Toutefois, cette observation ne vaut que pour les mères ayant un attachement insécurisé, étant donné la présence d'une interaction significative entre le AAP et les attributions parentales de contrôle. Ainsi, parmi les mères d'attachement insécurisé – et seulement ces dernières – ce sont celles qui ont des attributions parentales de faible contrôle qui présentent les interactions les moins harmonieuses et les moins réciroques avec leur enfant. Les mères d'attachement sécurisé ont tout de même de meilleures interactions avec leur enfant que les mères d'attachement insécurisé, mais la qualité de leurs interactions se révèle totalement indépendante de leurs attributions parentales de contrôle dans le contexte d'interaction retenu. La discussion met en évidence le rôle reconnu de la sécurité d'attachement dans l'équilibre et la qualité des interactions familiales, mais aussi, celui moins connu des attributions parentales de contrôle dans l'équilibre et la qualité de ces interactions, de même que leur pertinence pour le travail du clinicien oeuvrant auprès de jeunes enfants et de leurs parents. La notion de style attributionnel de faible contrôle, compris comme étant un facteur de risque se surajoutant à l'insécurité d'attachement en regard de la qualité des interactions parent-enfant, y est également abordée, de même que les orientations de recherches futures pouvant en découler.

MOTS-CLÉS : Attachement, attributions parentales de contrôle, interactions mère-enfant, style attributionnel de faible contrôle

INTRODUCTION

De nombreuses recherches ont permis de documenter le rôle des interactions mère-enfant dans la transmission de la sécurité d'attachement entre la mère et son enfant (Cyr, Dubois-Comtois, & Moss, 2008; Dubois-Comtois, Cyr, Moss, & St-Laurent, 2008; Etzion-Carasson et Oppenheim, 2000 ; Laible, 2004 ; Newcombe et Reese, 2004 ; Raval, Goldberg, Atkinson et al., 2001). Ces études ont montré que les mères et les enfants qui ont des représentations d'attachement sécurisées font davantage preuve de souplesse et de cohérence lors de leurs interactions, la communication entre eux étant principalement axée sur le soutien et le partage des expériences émotionnelles. À l'opposé, les mères et les enfants dont les représentations d'attachement sont de type insécurisées ont davantage de conversations incohérentes et marquées par le désinvestissement affectif et l'absence de synchronie. Cet effet devient particulièrement prégnant à l'âge préscolaire et scolaire où la maturité psychologique de l'enfant, de même que sa capacité accrue à exprimer verbalement ses pensées, sont liés aux manifestations tangibles de ses représentations d'attachement, qui se font davantage verbales que comportementales (Thompson et Raikes, 2003). Parallèlement, durant cette période, l'enfant continuera à construire ses modèles opérants internes à partir de ses expériences d'échanges verbaux avec son parent (Thompson, 2000). Par conséquent, les interactions mère-enfant occupent une place prépondérante au sein de la théorie de l'attachement puisqu'elles constituent un mécanisme majeur de transmission intergénérationnelle de l'attachement (Cyr, Dubois-Comtois, et Moss, 2008). Pourtant, peu de recherches ont porté sur la qualité de la communication entre parent et enfant une fois passée la petite enfance (Kobak et Esposito, 2004). Les facteurs exacts qui influencent la qualité des interactions mère-enfant à l'âge scolaire demeurent ainsi peu connus.

Afin de mieux comprendre les déterminants qui jouent un rôle dans l'élaboration des interactions mère-enfant, il importe de s'attarder aux processus associées aux représentations d'attachement chez la mère et qui mènent à une perception de ses capacités parentales qui soit positive ou non. Ainsi, le fait que la mère se perçoive ou non en contrôle dans son rôle parental influence sans doute ses réactions à l'égard de son enfant ce qui, par le fait même, doit avoir un effet sur la qualité de leurs interactions (Bugental et Happaney, 2000). Toutefois, jusqu'à maintenant, aucune étude n'a pris en compte le rôle joué conjointement par les attributions parentales de contrôle et par l'attachement chez la mère dans la constitution d'un patron d'interactions parent-enfant, ni dans l'expression de ce patron. Dans cette optique, le présent projet a pour objectifs de mettre en évidence la présence d'une association entre les représentations d'attachement chez les mères et leurs attributions parentales de contrôle d'une part et, d'autre part, à déterminer l'impact du style attributionnel de faible contrôle (Bugental et Shennum, 1984; Bugental et Happaney, 2000, 2004) sur la qualité des interactions parent-enfant. Le lien entre l'attachement adulte des mères et la qualité des interactions parent-enfant sera également étudié.

Dans les trois premiers chapitres, une recension des écrits relatifs à l'attachement chez l'adulte, aux attributions parentales et à leurs liens respectifs avec la qualité des interactions mère-enfant sera présentée, ceci afin de dresser un portrait des connaissances actuelles dans ces domaines. Cette recension permettra de mettre en évidence la pertinence de faire appel aux théories des attributions parentales afin d'affiner la compréhension des représentations d'attachement chez l'adulte et des prédictions pouvant être faites à partir de la théorie de l'attachement quant à la qualité des interactions mère-enfant. Par la suite, les hypothèses propres à cette étude seront exposées (Chapitre IV) avant de procéder à la description des instruments de mesure, de la procédure utilisée et des plans d'analyses élaborés (Chapitre V), suivis d'une présentation des résultats obtenus (Chapitre VI). Ces résultats seront ensuite discutés au Chapitre VII afin de préciser la contribution de cette étude à l'avancement des

connaissances, mais aussi d'en faire ressortir l'originalité et la pertinence pour le travail du clinicien oeuvrant auprès de jeunes enfants et de leurs parents.

CHAPITRE I

LES REPRÉSENTATIONS D'ATTACHEMENT

1.1 Les modèles internes d'attachement

Selon la théorie de l'attachement élaborée au départ par John Bowlby (1969), l'enfant développe une représentation interne de sa relation d'attachement et organise ses comportements d'attachement selon le soutien qu'il croit pouvoir attendre de son principal donneur de soins. Cette théorie stipule que l'attachement comporte une base biologique et possède une visée adaptative sur le plan évolutif. En effet, les comportements d'attachement démontrés par le jeune enfant à l'égard de sa figure d'attachement permettent de maintenir ce lien et, par le fait même, de favoriser sa protection à une période de sa vie où il est particulièrement vulnérable. Suivant cette logique, il est possible de reconnaître l'existence de deux systèmes différents agissant de façon opposée pour le maintien de cette protection, soit le système d'attachement et le système d'exploration. Lors de situations stressantes ou potentiellement dangereuses (par exemple : maladie, présence d'un étranger), le système d'attachement de l'enfant se trouve activé et celui-ci est alors porté à chercher le réconfort auprès du parent qui représente pour lui la principale figure d'attachement. Une fois l'enfant réconforté, le système d'exploration prend le relais et l'enfant peut alors se permettre de s'éloigner du parent afin d'explorer l'environnement. L'attachement entre parent et enfant étant réciproque et se construisant à partir des contacts qu'ils échangent, il fonctionne donc comme un système de régulation mutuelle dans lequel les deux individus s'influencent l'un l'autre afin d'atteindre un but commun.

Suivant ce modèle théorique, la classification de l'attachement se subdivise en quatre catégories déterminées selon le comportement de l'enfant lors de la situation étrangère. Pour les bébés de 12 à 24 mois, une procédure de séparation-réunion élaborée par Ainsworth est utilisée afin de classer le patron d'attachement (Ainsworth, Blehar, Waters, et Wall, 1978). Par cette procédure, on induit un stress chez l'enfant afin d'observer les comportements d'attachement qu'il manifeste lorsqu'il retrouve sa mère après en avoir été séparé et laissé seul en présence d'une personne étrangère dans un premier temps, puis après avoir été laissé complètement seul dans un deuxième temps. À partir de l'observation des comportements de l'enfant pendant ces réunions, quatre catégories d'attachement ont été identifiées, soit l'attachement sécurisé (B) insécurisé-évitant (A) insécurisé-ambivalent (C) et désorganisé (D). Pour les enfants plus âgés, une situation étrangère relativement similaire, basée sur une période de séparation plus longue et qui n'implique pas nécessairement le recours systématique à une étrangère peut être également utilisée soit les systèmes de Cassidy et Marvin (1992) pour les enfants de 3 à 4 ans, et les systèmes de Main et Cassidy (1988) pour les enfants d'âge scolaire (6 ans en moyenne). Là encore, l'analyse des comportements de l'enfant lors de la réunion avec le parent est de première importance.

Les trois premières catégories d'attachement (B, A, C) regroupent des formes d'attachement qui sont organisées, c'est-à-dire que l'enfant possède une stratégie organisée pour faire face au stress engendré par la séparation avec la mère ou par un autre stresser et ce, que son attachement soit sécurisé ou non. Dans le cas des attachements organisés, cette stratégie peut être plus ou moins adaptative, mais elle demeure cohérente. Par exemple, l'enfant évitant aura appris que la mère n'est pas habituellement présente pour répondre à sa détresse au moment opportun et qu'il est préférable d'en minimiser l'expression. L'enfant ambivalent montrera des comportements conflictuels et de la résistance lors de la réunion avec sa figure d'attachement qui est perçue comme étant peu prévisible dans ses réponses et moins

sensible à ses besoins. Par ailleurs, la catégorie d'attachement désorganisé a été ajoutée aux trois premières par Main et Solomon (1986, 1990) suite à l'observation récurrente d'enfants qui manifestaient des comportements atypiques lors de la réunion au cours de la situation étrangère. Ces comportements atypiques, qualifiés de désorganisés, reflèteraient en fait l'absence de stratégie organisée pour structurer les interactions avec la figure d'attachement. Plus précisément, on peut parler d'un effondrement (*collapse*) de cette stratégie en présence de la figure d'attachement, perçue à la fois comme source de réconfort et comme pouvant susciter la peur. À l'âge préscolaire, cette situation évoluerait graduellement vers l'apparition de stratégies contrôlantes chez les enfants désorganisés afin de tenter de réguler à la fois leur détresse émotionnelle et le comportement même de la figure d'attachement, ce qui peut aller parfois jusqu'à un réel renversement de rôle entre l'enfant et sa figure d'attachement (Main, Kaplan, et Cassidy, 1985; Solomon, George, et De Jong, 1995).

Les modèles internes d'attachement sont donc constitués de représentations en partie inconscientes qui sont associées aux comportements d'attachement décrits ci-dessus. Ils influencent non seulement la façon dont l'enfant interagit avec sa figure d'attachement, mais aussi la représentation qu'il se fait de lui-même ainsi que sa façon d'entrer en interaction avec ses pairs (Bowlby, 1969). Par conséquent, à partir de ses expériences d'attachement, l'enfant développe des attentes en rapport avec ses relations interpersonnelles, de même que de multiples schémas cognitifs et affectifs le représentant lui-même et représentant les personnes significatives avec qui il est entré en relation au cours de sa vie. À la base, les modèles opérants internes sont donc constitués à partir des interactions entre la figure d'attachement et l'enfant, et impliquent la compréhension que l'enfant peut avoir de lui-même et de sa valeur en tant qu'individu. Toujours selon Bowlby (1969), lorsque la figure d'attachement répond aux besoins de sécurité et d'autonomie de l'enfant de façon appropriée, celui-ci intériorise une représentation de lui-même comme étant une personne qui compte aux yeux de ses proches. Par le fait même, il intériorise également une représentation

de l'autre comme étant disponible et attentif à ses besoins. Au contraire, lorsque la figure d'attachement ne répond pas aux besoins de l'enfant ou encore le fait de façon inconsistante, celui-ci développera une représentation de lui-même comme ayant peu de valeur, et une représentation de l'autre comme étant imprévisible, rejetant ou encore effrayant.

1.2 Attachement chez l'adulte

La conception de l'attachement, telle que définie par Bowlby (1969), stipule que les modèles opérants internes demeurent présents tout au long de la vie, de façon relativement stable, bien que ceux-ci soient flexibles et puissent évoluer durant l'enfance et l'adolescence. Des changements dans les patrons d'attachement peuvent cependant survenir et altérer cette stabilité dans certains cas, notamment chez l'enfant qui connaît des événements de vie stressants, des changements dans la relation avec la figure d'attachement ou des difficultés familiales entraînant une diminution de la disponibilité du donneur de soin (Ainsworth, 1990; Moss et al., 2005). Ces patrons sont davantage établis et stables une fois passée l'adolescence, bien que les événements de vie stressants et le climat conjugal puissent également les modifier (Crowel et al., 2002). À l'âge adulte, le conjoint fait généralement office de figure principale d'attachement et tient le rôle de havre de sécurité pouvant apporter soutien et réconfort en cas de détresse. Cependant, bien que les manifestations d'attachement chez l'adulte soient semblables à celles présentes chez l'enfant (recherche de proximité en situation de stress et inconfort ressenti lorsque la figure d'attachement est absente), l'attachement adulte diffère de celui de l'enfant en ce qu'il suppose une réciprocité dans l'échange de rôles entre receveur et donneur de soins (Ainsworth, 1991). Les représentations internes qui le sous-tendent sont donc plus élaborées, ce qui en complexifie l'évaluation. Par conséquent, les méthodes permettant de l'évaluer doivent être plus élaborées que celles mesurant l'attachement chez l'enfant, en ce

sens qu'elles reposent sur le discours (par exemple les propos que peut tenir une personne sur les expériences d'attachement passé) plutôt que sur le comportement.

1.3 L'entrevue d'attachement adulte (Adult Attachment Interview)

À ce titre, le *Adult Attachment Interview* (ou AAI) (George, Kaplan, et Main, 1985) constitue une mesure privilégiée de l'attachement adulte puisqu'elle permet d'évaluer l'état d'esprit de la personne en ce qui a trait à ses relations d'attachement. Cet état d'esprit peut être plus ou moins conscient et diffèrera selon les patrons d'attachement, mais sera repérable dans le discours de la personne qui s'exprime sur ses expériences passées d'attachement et leur signification contemporaine. En ce sens, cette entrevue se distingue des mesures d'attachement auto-rapportées qui font davantage appel à la connaissance consciente que la personne peut avoir d'elle-même. Il s'agit donc d'une entrevue semi-structurée visant à examiner les expériences vécues avec les principales figures d'attachement au cours de l'enfance et durant les années subséquentes en mettant l'accent sur les événements qui ont été susceptibles d'activer le système d'attachement (par exemple : maladie, situations de détresse, séparation, deuil, etc.). L'analyse de la qualité formelle du discours de la personne interviewée permet de mettre en évidence les processus défensifs liés au type de représentations d'attachement présentes chez cette personne et, par le fait même, d'inférer son appartenance à l'une des quatre catégories d'attachement adulte. Aussi l'évaluation du AAI se base-t-elle à la fois sur le langage utilisé par la personne interviewée, la description de ses expériences passées avec les principaux donneurs de soins et sa capacité de décrire ces expériences de façon juste en leur attribuant une signification appropriée (Hesse, 1999). L'évaluation de ces différentes dimensions permet de classer l'individu dans l'une des catégories d'attachement suivantes : autonome (F), détaché (Ds), préoccupé (E) ou non-résolu (U).

Ainsi, les personnes classifiées autonomes (F) se distinguent par une perception juste et équilibrée de leurs expériences passées avec leurs figures d'attachement. Elles en font une description pondérée en termes d'émotions positives et négatives tout en répondant de façon directe et cohérente aux questions concernant des thématiques liées à l'attachement. Comparativement, les personnes dont l'attachement est insécurisé font preuve d'incohérence dans leur discours ou d'un manque de flexibilité lors du rappel de leurs expériences passées avec une figure d'attachement. De fait, les personnes catégorisées comme « détachées » (Ds) au AAI ont tendance à désactiver les affects liés aux expériences d'attachement en niant ou en minimisant l'importance que les relations d'attachement ont eu dans leur vie ou, encore, en les présentant sous un jour idéalisé. Puisque cette déniation vient parfois à faire défaut, il n'est pas rare de trouver des éléments contradictoires au sein du discours des personnes d'attachement détaché. Elles peuvent, entre autres, prétendre avoir eu des parents attentionnés et décrire de nombreux incidents impliquant un rejet parental, sans prendre conscience de cette incohérence.

Pour leur part, les personnes classifiées comme ayant un attachement de type préoccupé (E) se montrent ambivalentes par rapport à leurs expériences d'attachement. L'évocation de leurs relations avec leurs donneurs de soins est généralement contradictoire ou embrouillée. Les figures d'attachement y sont décrites comme démontrant peu d'affection, mais également comme étant très intrusives et centrées sur leurs propres besoins, auxquels l'enfant doit se soumettre. Leur discours est souvent incohérent ou peut traîner en longueur et est marqué par la colère et le ressentiment face aux figures d'attachement.

À ces trois types d'attachement adulte s'ajoute la catégorie d'attachement « non-résolu » (U) qui se caractérise en entrevue par la présence de confusion et de désorganisation, voire de dissociation lors de la description d'expériences antérieures qui impliquent un deuil, une perte ou un abus. Ces comportements dissociatifs sont

souvent associés à l'émergence d'un contenu refoulé lié à un trauma vécu par la personne. Ces événements ayant eu un effet traumatique peuvent avoir été vécus durant l'enfance ou dans un passé plus récent. Il peut s'agir de sévices physiques ou sexuels ou encore de la perte d'un être cher dont le deuil ne serait pas résolu. Ces contenus sont ségrégués, en ce sens qu'ils sont maintenus à part et refoulés de façon inconsciente dans un modèle opérant interne distinct. La catégorie « non résolu », telle qu'évaluée par le AAI, regroupe des personnes ayant vécu une expérience de perte ou d'abus en rapport avec une figure d'attachement et qui n'ont pu résoudre ce trauma en faisant correctement le deuil de la personne perdue ou encore en intégrant de façon saine et réaliste une expérience d'abus. Il s'agit d'une classification d'attachement considérée comme étant de type insécurisé. Une classification secondaire l'accompagne suivant l'un des trois patrons d'attachement principaux : U/autonome, U/détaché, U/préoccupé.

1.4 Le projectif d'Attachement Adulte (Adult Attachment Projective)

Malgré que la validité du AAI soit solidement établie dans la littérature, un outil de mesure de l'attachement adulte plus récent peut le remplacer avantageusement en raison d'une plus grande facilité et rapidité d'administration et de cotation. Le *Adult Attachment Projective* ou AAP (George, West, et Pettem, 1997) est une méthode projective d'évaluation de l'attachement chez l'adulte qui s'appuie sur les principes constitutifs du AAI. Cette méthode requiert du sujet qu'il construise des récits à partir d'images décrivant des situations qui impliquent des thèmes liés à l'attachement (solitude, maladie, abandon, etc.). Le processus de cotation, qui se rapproche de celui du AAI, se base sur l'analyse de trois composantes principales, à savoir : la structure du discours, le contenu du récit en lui-même et les processus défensifs qui s'expriment durant la narration. De façon similaire au AAI, le AAP permet une classification d'attachement suivant quatre groupes principaux, soit : autonome (F),

détaché (Ds), préoccupé (E), et non-résolu (U). Bien qu'il utilise un mode de cotation qui lui soit propre et qu'il soit fondé sur l'élaboration de récits basés sur la présentation d'images susceptibles d'activer le système d'attachement, les catégories d'attachement adulte obtenues au AAP rejoignent les catégories propres au AAI et une excellente convergence a été démontrée entre ces deux instruments (George et West, 2001). De plus, de nombreuses études indépendantes utilisant le AAP ont contribué à en établir la validité de construit. Le AAP a été utilisé entre autres au sein d'études en contexte clinique en lien avec diverses pathologies telle l'anorexie (Lis, Mazzeschi, Di Roso et al., 2011), afin d'étudier le lien entre la sécurité d'attachement, les stratégies de régulation émotionnelle et le développement de symptômes de stress post traumatique consécutivement à un trauma (Benoit, Bouthillier, Moss et al., 2010) ou encore d'étudier son utilisation en thérapie pour le deuil et la dépression (Finn, 2011). Le AAP a aussi été utilisé dans l'étude des corrélats émotionnels et neurobiologiques de l'attachement, appliqué au trouble de personnalité limite et au trouble anxieux (Buchheim et George, 2011). Le AAP sera utilisé pour la classification de l'attachement chez les mères participant à la présente étude.

CHAPITRE II

ATTACHEMENT ADULTE ET ATTRIBUTIONS PARENTALES

2.1 Les théories d'attributions causales

La façon dont les parents se perçoivent et perçoivent leur enfant a certes un effet important sur la qualité de la relation parentale et des soins donnés à l'enfant. À cet effet, les théories de l'attribution jouent un rôle important en ce qu'elles permettent de mieux comprendre les processus intrapersonnels qui sous-tendent la qualité des interactions. De façon générale, les théories de l'attribution s'attachent à élucider la façon dont les gens interprètent les événements et comment cette interprétation se trouve liée à leurs pensées, émotions et comportements. Ces théories ont pour objet les explications causales, et plus spécifiquement la perception subjective de la causalité. Certaines théories se sont intéressées aux processus cognitifs d'inférence, d'autres aux répercussions de ces inférences sur les affects et comportements. Heider (1958) fut le premier à proposer une théorie psychologique des attributions. Néanmoins, l'apport de Weiner fut particulièrement important, menant à la création d'un véritable paradigme de recherche en psychologie sociale. La théorie des attributions de Weiner (1974, 1980, 1986) focalise davantage sur l'accomplissement et la motivation. Dans ce cadre théorique, les attributions liées à l'accomplissement (réussite d'un objectif) sont catégorisées suivant trois dimensions causales : le locus de contrôle, la stabilité et la contrôlabilité. Le locus de contrôle possède deux pôles : interne vs externe selon qu'il provient de l'individu lui-même ou qu'il lui est extérieur. La dimension de stabilité rend compte du fait que la cause de l'événement observé est susceptible de changer à travers le temps ou non (stable ou instable). La contrôlabilité est liée au fait qu'une cause puisse être contrôlée par l'individu (par exemple, les habiletés personnelles) ou qu'elle soit incontrôlable (par exemple, un

événement dû à la chance). Selon Weiner (1980, 1986), ces attributions causales déterminent la réaction affective d'un individu en situation de succès ou d'échec. Ainsi, les événements positifs ou négatifs dont la cause est considérée comme étant interne à l'individu (habiletés personnelles, compétences, capacités à faire face à une situation donnée, etc.) seront respectivement associés à une variation de l'estime de soi. Par ailleurs, d'après Heider (1958), les attributions faites à propos d'une autre personne peuvent déterminer le fait que cette personne soit perçue comme aimable ou non. Les attributions peuvent donc maintenir ou changer la qualité d'une relation du point de vue de la personne qui les fait.

Il existe une vaste littérature démontrant que les attributions négatives ou positives concernant des actions posées par soi-même ou par autrui ont une influence sur le comportement de la personne qui formule ces attributions (par exemple, Bugental et Shennum, 1984; Heider, 1958; Johnston et Ohan, 2005). Les attributions dites causales visent à donner une explication concernant les raisons pour lesquelles quelqu'un ou quelque chose est à la source d'un comportement ou d'une situation. Ces attributions peuvent se subdiviser en différents facteurs soit : localiser la cause d'un événement/comportement comme étant intérieure ou extérieure à l'acteur (locus), penser que l'événement/comportement se généralise ou non à travers différentes situations (globalité) et qu'il est ou non susceptible de changer (stabilité). Croire que les raisons expliquant le comportement négatif d'une personne ont un locus interne et sont globales, stables et contrôlables par cette personne est considéré comme étant un biais attributionnel négatif (Bugental, Blue, et Lewis, 1990; Dix, 1991).

Les théories de l'attribution ont par ailleurs été appliquées spécifiquement aux relations parent-enfant. Selon ce cadre théorique, l'interprétation que fait le parent des comportements de son enfant est primordiale car elle déterminera sa réaction envers lui. Les cognitions parentales influenceront sur les comportements parentaux et, par le

fait même, sur les relations parent-enfant. Suivant cette conception, les attributions parentales agissent à titre de médiateurs entre le comportement de l'enfant et les réactions du parent (Johnston et Ohan, 2005). À cet égard, Bugental et Shennum (1984) ont montré que le comportement peu engageant ou hypo-réactif d'un enfant (*unresponsiveness*) lors d'une interaction avec un adulte était perçu différemment par cet adulte selon que son style attributionnel en était un de contrôle faible ou élevé en situation d'échec interactif ce qui, en retour, était associé au comportement de cet adulte envers l'enfant en question.

2.2 Le Parent Attribution Test (PAT)

Bugental est à l'origine d'un vaste programme de recherche ayant permis de documenter au fil des années la nature et les conséquences des attributions parentales de faible contrôle. Le Parent Attribution Test (PAT), élaboré par Bugental et Shennum (1984), est un questionnaire auto-administré qui permet d'obtenir un portrait de la perception de contrôle que peut avoir un sujet en situation d'interaction avec un enfant. Pour ce faire, le PAT évalue les attributions de contrôle de l'adulte lors d'une situation hypothétique d'interaction avec un enfant fictif (par exemple, une situation de gardiennage avec l'enfant d'un voisin). La situation hypothétique peut résulter ou non en un échec interactif selon la vignette présentée, mais la situation d'échec interactif est spécifiquement ciblée. Dans la mise en situation, le répondant doit déterminer l'importance qu'il accorde aux causes qu'il peut contrôler (par exemple, « *Vous avez utilisé une mauvaise approche avec l'enfant* ») et celles qu'il ne peut contrôler (par exemple, « *Vous ne vous sentiez pas bien ce jour-là* »). Il spécifie aussi l'importance qu'il accorde aux causes contrôlables par l'enfant (par exemple, « *L'enfant s'est montré têtu et a fait de l'opposition* ») et celles que l'enfant ne peut contrôler (par exemple, « *L'enfant avait faim* »).

Contrairement aux autres mesures d'attributions qui évaluent le niveau de contrôle perçu d'un adulte sur un événement ou une situation, le PAT évalue le degré d'équilibre entre le contrôle que l'adulte s'attribue à lui-même et celui qu'il attribue à l'enfant. En ce sens, le construit évalué par le PAT est de nature dyadique (Smolla, Breton, et al., 2001). Le PAT permet ainsi d'identifier l'individu dont le contrôle perçu est faible par rapport à celui qu'il accorde à l'enfant. Bugental a nommé ce phénomène particulier le « style attributionnel de faible contrôle » (*low-control attributional style*).

Selon les travaux de Bugental, le « style attributionnel de faible contrôle » est davantage une mesure de réactivité négative chez l'adulte que la mesure d'un trait stable se manifestant en toutes circonstances. En effet, l'individu qui présente ce style attributionnel ne devient vulnérable que lorsque placé dans une situation perçue comme « menaçante » pour lui, comme celle d'être confronté à un enfant difficile ou défiant son autorité. Cette réactivité négative chez l'adulte, considérée comme une vulnérabilité par Bugental, peut alors s'exprimer de diverses façons : par exemple, une activation du système nerveux autonome, une élévation des niveaux de cortisol, une perturbation des processus de traitement cognitif et une incohérence des messages verbaux et non verbaux dans la communication (Bugental, 2011). Cependant, en présence d'un enfant coopératif et facile, cette réactivité négative ne se manifesterait pas. Dans la présente étude, le PAT sera utilisé afin de qualifier les attributions parentales de contrôle des mères participantes.

Les implications du style attributionnel de faible contrôle dans la perception que possède l'adulte de ses capacités parentales et de la relation parent-enfant sont nombreuses. De fait, Bugental, Blue et Cruzcosa (1989) ont fait valoir que les mères ayant un style attributionnel de faible contrôle étaient plus susceptibles de faire preuve de comportements coercitifs ou abusifs comparativement aux mères qui ne possédaient pas ce style attributionnel. En outre, Bugental, Blue et Cortez (1993) ont

montré que des femmes ayant un style attributionnel de faible contrôle rapportaient davantage d'affects négatifs en situation d'interactions avec un enfant virtuel se montrant peu réactif à leurs initiatives. Lors d'une expérimentation, ces femmes devaient effectuer une tâche de collaboration sur ordinateur avec un enfant qu'elles ne pouvaient voir et qu'elles croyaient présent dans une pièce adjacente. Dans les faits, aucun enfant ne participait à ces interactions par ordinateurs, un logiciel étant la source des réactions émises par « l'enfant virtuel » face aux initiatives des participantes. Ainsi, selon Bugental, le même comportement (ici l'absence de réactivité d'un enfant) est interprété différemment selon la perception que l'adulte a de lui-même et du pouvoir qu'il croit exercer au sein d'une relation avec un enfant. Ces études suggèrent que les caractéristiques propres à l'enfant ne peuvent rendre totalement compte des différences mesurées dans les attributions qu'un parent peut faire au sujet de son enfant. Des caractéristiques appartenant au parent lui-même viennent en partie expliquer la perception qu'il aura de la relation parent-enfant.

Par ailleurs, les facteurs qui prédisposent un parent à faire un certain type d'attribution plutôt qu'un autre à l'égard de lui-même et de son enfant ont été jusqu'à maintenant peu étudiés (Johnston et Ohan, 2005). Aussi, les facteurs expliquant le développement du style attributionnel de faible contrôle, tel que conceptualisé par Bugental, demeurent en grande partie inconnus. Une étude intéressante par Grusec et Mammone (1995) a toutefois mis en évidence une association entre les styles attributionnels de contrôle, tels que mesurés par le PAT, et les représentations d'attachement chez les parents. Selon l'hypothèse avancée par Grusec et Mammone, le style attributionnel de faible contrôle découlerait des représentations d'attachement du parent. En mettant en relation les catégorisations d'attachement chez le parent mesurées par le AAI et le style attributionnel de contrôle mesuré par le PAT, Grusec et Mammone ont observé que les différents patrons d'attachement adulte se distinguaient par des patrons attributionnels spécifiques. Selon ces auteures, les parents qui ont un attachement préoccupé présenteraient le style attributionnel de

contrôle le plus élevé, suivis en ordre décroissant des parents avec un attachement autonome, puis ceux avec un attachement détaché.

Grusec et Mammone suggèrent que les parents ayant un attachement détaché présentent un style attributionnel de faible contrôle en raison de la façon dont ils perçoivent la relation parent-enfant à partir des schémas intériorisés dans leurs modèles opérants internes. Ces schémas feraient en sorte que ces parents, qui ont tendance à considérer les relations d'attachement en minimisant leur importance ou en les considérant sous un jour idéalisé, percevraient l'enfant comme étant très autonome et ne nécessitant que très peu de soins de leur part. Par conséquent, ces parents auraient une perception biaisée de l'équilibre du pouvoir dans la relation parent-enfant et se percevraient faiblement en contrôle tout en attribuant un pouvoir élevé à l'enfant. À l'opposé, les parents ayant un attachement de type préoccupé, présenteraient un style attributionnel de très fort contrôle en raison de leur perception du lien parent-enfant comme étant une relation dans laquelle ils sont eux-mêmes fortement en contrôle et où l'enfant doit se plier à leurs exigences. Selon Grusec et Mammone (1995), les parents d'attachement préoccupé tireraient cette perception de leurs propres expériences en tant qu'enfant –expériences intégrées au sein de leurs modèles opérants internes– alors qu'ils ont possiblement été aux prises avec un maternage imprévisible, présentant des exigences contradictoires. Ils tendent donc à percevoir la relation d'attachement comme intrusive et centrée sur les besoins d'un seul individu. Finalement, les parents ayant un attachement autonome sécurisé présenteraient un style attributionnel de contrôle parental assez fort, sans l'être exagérément, en raison de leur vision du lien parent-enfant comme étant une relation où l'autonomie de chacun et la répartition du pouvoir sont bien équilibrées.

Les conclusions tirées par Grusec et Mammone (1995) quant aux causes qui sous-tendent les différences obtenues dans les styles attributionnels de contrôle relativement aux différents patrons d'attachement adulte demeurent des propositions

théoriques. En effet, elles n'ont pas été explorées ou soutenues empiriquement par la suite. Au-delà de l'intérêt des résultats de leur étude, celle-ci aurait avantage à être répliquée afin d'en poursuivre la validation. À noter que très peu d'études ont par la suite porté sur la question, et aucune n'a pu relever de lien significatif entre l'attachement adulte et le style attributionnel de faible contrôle. Deux études (Baxter, 1999; Lovejoy, Verda & Hayes, 1997) ont tenté de répliquer les résultats de Grusec et Mammone (1995), sans succès. En outre, afin de soutenir davantage la validation de ces hypothèses, il est important de noter que Grusec et Mammone n'ont pas formulé de prédiction concernant les parents d'attachement non résolu. Elles ont intégré ces participants à chacun des trois autres groupes d'attachement, suivant leur catégorisation secondaire. Par exemple, les parents d'attachement non résolu ayant obtenu une classification secondaire d'attachement sécurisé (U/autonome), ont été regroupés avec les parents d'attachement sécurisé. Cette façon de procéder peut potentiellement avoir biaisé les résultats. En effet, puisque les parents présentant un patron d'attachement de type non résolu ont souvent été dépeints comme étant hostiles ou encore impuissants face aux demandes de leur enfant et comme ayant renoncé à assurer la pérennité de leur rôle parental (George et Solomon, 1999; Lyons-Ruth et al., 2005), ils risquent de présenter un style attributionnel qui soit spécifique à leur catégorie d'attachement.

CHAPITRE III

LES INTERACTIONS DYADIQUES DANS LE CONTEXTE DE L'ATTACHEMENT ADULTE ET DES ATTRIBUTIONS PARENTALES DE CONTRÔLE

3.1 Attachement et interactions mère-enfant

La théorie de l'attachement prend pour prémisse que les représentations d'attachement du parent auront une influence sur le type et sur la qualité des interactions qu'il aura avec son enfant, ce qui en retour sera lié au patron d'attachement que l'enfant développera à travers sa relation au parent (Cassidy, 1994 ; Main et al., 1985). Essentiellement, la théorie de l'attachement stipule que l'attitude de la mère face à son enfant, tant au plan comportemental que de la communication verbale, est associée aux différents modèles opérants internes traitant l'information affective. Ainsi, selon le patron d'attachement qui lui est propre, l'individu aura un accès plus ou moins facile à ce type d'information, ce qui déterminera en retour dans quelle mesure il sera disponible affectivement pour assurer la satisfaction des besoins de l'enfant. Plus précisément, les mères qui ont un patron d'attachement sécurisé font preuve d'une capacité d'intégrer l'information affective au sein de leur modèle opérant interne. Elles accèdent librement à l'ensemble des informations issues de leurs expériences émotionnelles et peuvent réinterpréter ces expériences sans avoir à éliminer certaines informations affectives anxiogènes, contrairement aux mères ayant un attachement insécurisé qui recourent davantage à des stratégies visant à exclure ou ignorer ou rediriger ces informations.

Les études ayant relevé une association entre les représentations d'attachement chez le parent et la qualité des interactions mère-enfant ont mis l'accent sur le rôle joué par

la sensibilité maternelle dans l'établissement d'interactions mère-enfant adéquates (Atkinson, Raval, Benoit et al., 2005 ; Pederson et al., 1998 ; Raval et al., 2001). La sensibilité maternelle, ainsi que la capacité de la mère à répondre adéquatement aux besoins de l'enfant, ont été associées au développement de la sécurité d'attachement chez l'enfant. Au sein des interactions mère-enfant, la sensibilité maternelle est mise en évidence, entre autres, par la capacité à guider adéquatement l'enfant lors des conversations à teneur émotionnelle (Cyr, Dubois-Comtois et Moss, 2008). Ainsi, l'aptitude parentale à gérer de façon sensible les conversations concernant les expériences émotionnelles, constitue un mécanisme important permettant à l'enfant d'apprendre à explorer librement ces expériences et à leur donner un sens approprié. Cette sensibilité de la guidance parentale lors des échanges parents-enfants favorise la réciprocité des interactions et la contribution équilibrée du parent et de l'enfant à ces échanges. Cette sensibilité favorisera l'élaboration d'une base de sécurité chez l'enfant (Oppenheim et Koren-Karie, 2009). En ce sens, les échanges mère-enfant permettent la constitution et le maintien de la sécurité du lien d'attachement chez l'enfant mais, dans un même temps, ces interactions laissent transparaître l'aspect sécurisé/insécurisé des représentations d'attachement, tant chez l'enfant que chez le parent. Le fait que la qualité des interactions et des échanges verbaux mère-enfant reflète la capacité de la mère à fournir une base de sécurité psychologique à l'enfant est corroboré par de nombreuses études longitudinales montrant une association entre l'attachement chez l'enfant dans les toutes premières années de vie et la qualité des échanges mère-enfant à l'âge préscolaire et scolaire (Gini, Oppenheim, et Sagi-Schwartz, 2007 ; Laible et Thompson, 2000 ; Oppenheim, Koren-Karie, et Sagi-Schwartz, 2007).

De la même façon, les études ayant permis de catégoriser les représentations d'attachement à l'aide de mesures prises à l'âge préscolaire ou scolaire ont également pu montrer une association avec la qualité des interactions et échanges conversationnels parent-enfant à un âge concomitant ou ultérieur (Cyr, Dubois-

Comtois, et Moss, 2008 ; Dubois-Comtois, Cyr, et Moss, 2008 et 2011 ; Dubois-Comtois et Moss, 2004). Ces études ont montré que l'attachement sécurisé de l'enfant était lié à des interactions bien organisées avec la principale figure d'attachement, favorisant l'ouverture, l'échange émotionnel et la réciprocité. Comparativement, l'attachement insécurisé est davantage associé à des échanges caractérisés par une faible cohérence, de la confusion et un manque de mutualité. Bien que l'ajustement entre les caractéristiques et le tempérament de l'enfant et du parent jouent un rôle important dans l'établissement d'interactions harmonieuses, le rôle joué par le parent et par la qualité de ses propres relations d'attachement demeure prépondérant. De fait, la sensibilité du donneur de soins serait relativement stable et indépendante du contexte, peu importe que l'enfant soit plus ou moins difficile. Comme l'ont montré Koren-Karie et ses collaborateurs (2013), la sensibilité des donneurs de soins, de même que leurs capacités à guider de façon adéquate et sécurisante les échanges avec l'enfant, demeureraient stables, peu importe que leurs interactions aient lieu avec un enfant plus ou moins collaborant. En ce sens, la sensibilité du donneur de soin implique non seulement l'aptitude à donner une réponse appropriée au besoin de l'enfant, mais aussi la capacité à tolérer et à comprendre les émotions et les comportements négatifs chez ce dernier, peu importe leur intensité (Mesman et al., 2012). La sensibilité parentale nécessite donc un ajustement des interactions aux caractéristiques et besoins de l'enfant et cet ajustement, selon Mesman et ses collaborateurs (2012), n'est pas perceptible seulement dans les échanges conversationnels, mais plutôt dans la qualité globale des interactions, perçues comme un tout.

Toutefois, l'association entre la sensibilité parentale et la qualité des interactions parent-enfant se doit d'être relativisée. Lors d'une méta-analyse, Van IJzendoorn (1995) a précisé le rôle joué par la sensibilité maternelle (comme composante des interactions mère-enfant) dans la transmission intergénérationnelle de l'attachement. Bien que cette relation soit démontrée, seulement 23% de la relation entre les

représentations d'attachement du parent et la sécurité d'attachement de l'enfant peut être expliqué par la sensibilité maternelle. Conséquemment, ces résultats suggèrent de poursuivre l'investigation d'autres mécanismes associés à la transmission de l'attachement entre la mère et l'enfant. D'autres facteurs associés à la sensibilité maternelle et à la flexibilité dans l'accès aux informations affectives au cours des interactions mère-enfant doivent être explorés. Il importe de comprendre davantage les mécanismes qui régissent la qualité des interactions mère-enfant afin, ultimement, de mieux cerner son fonctionnement comme facteur de transmission intergénérationnelle de l'attachement.

3.2 Attributions parentales de contrôle et interactions parent-enfant

À cet égard, le modèle élaboré par Bugental concernant le style attributionnel de faible contrôle peut permettre d'approfondir cette investigation. En effet, Bugental a montré que ce style attributionnel pouvait avoir un impact sur la façon dont un adulte réagit envers l'enfant, qu'il s'agisse de son propre enfant ou d'un enfant qui lui est étranger. D'autre part, les adultes ayant un style attributionnel de faible contrôle font preuve d'une activation du système nerveux autonome plus élevée lors d'interactions avec un enfant difficile qui se montre peu réactif (qui ne réagit pas positivement aux initiatives prises par l'adulte dans le but de favoriser l'interaction). Lors de courtes interactions, ces adultes réagissent fortement (tant aux plans émotionnel, cognitif, comportemental qu'au plan de la réactivité physiologique) à la possibilité d'une perte de contrôle au sein de la relation adulte-enfant. Ils sont excessivement réactifs face aux enfants et/ou situations qu'ils perçoivent comme présentant une menace potentielle ou un défi à leur autorité (Bugental et al., 1993 ; Bugental, Blue, et Lewis, 1990 ; Bugental et Shennum, 1984). De plus, les parents qui possèdent un style attributionnel de faible contrôle se sont montrés plus susceptibles de faire appel à des méthodes éducatives coercitives ou encore de faire preuve de comportements abusifs

(Bugental et al., 1989). Par ailleurs, une étude a montré que les pères ayant un style attributionnel de faible contrôle tenaient davantage de propos dénigrants envers un enfant (le leur ou étranger) suite à une tâche au cours de laquelle on avait suscité chez eux des idées de mise en compétition avec cet enfant. Cette relation était également présente chez les mères, mais de façon marginalement significative (Bugental et Happaney, 2000). L'association entre style attributionnel de faible contrôle et la qualité globale des interactions parents-enfants demeure cependant méconnue. Il a peu été examiné en dehors des manipulations expérimentales par lesquelles les parents se voyaient assignés à une condition où l'on suscitait la comparaison sociale avec l'enfant ou, encore, où on leur demandait d'interagir avec un enfant peu réactif.

Plus récemment, Hollander (2011) a tenté de mettre en relation le style attributionnel de faible ou de fort contrôle chez des mères (évalué grâce au PAT) avec divers aspects de leur comportement en lien avec leur enfant (verbalisations négatives envers l'enfant, comportements physiques limitatifs envers l'enfant, cognitions négatives chez la mère) au cours d'une tâche collaborative imposée à ces mères et leur enfant âgé entre 2 et 4 ans. Cette tâche était alternativement dirigée par la mère, puis dirigée par l'enfant. Hollander formulait entre autres comme hypothèses que les mères ayant un style attributionnel de faible contrôle émettraient davantage de verbalisations négatives, qu'elles seraient davantage limitantes physiquement dans leur approche envers leur enfant et qu'elles auraient des patrons d'interactions davantage négatifs avec lui. Les résultats n'ont pas été entièrement dans le sens escompté puisque les mères émettaient davantage de verbalisations et de cognitions négatives et recouraient davantage à une approche physiquement limitative dans les tâches dirigées par la mère, peu importe qu'elles aient un style attributionnel de faible ou de fort contrôle. Hollander attribue en partie ces résultats négatifs au manque de puissance statistique en raison de la taille réduite de son échantillon. Elle souligne également qu'une tâche imposée ne lui permettait peut-être pas de faire ressortir aisément les différences comportementales qu'elle souhaitait observer et met en

évidence le fait que la notion de pouvoir à l'intérieur d'une dyade parent-enfant est possiblement un enjeu pouvant grandement varier selon le contexte. Cette étude renforce par ailleurs la nécessité d'observer l'association entre le style attributionnel de faible contrôle et la qualité des interactions mère-enfant en contexte non structuré, se rapprochant donc davantage des interactions quotidiennes pouvant prendre place au sein du milieu familial. Ceci est d'autant plus pertinent qu'il est probable que l'effet du style attributionnel de faible contrôle sur la qualité des interactions entre un parent et son enfant soit cumulatif, se construisant au fil des contacts quotidiens. Par conséquent, cette influence cumulative devrait se répercuter sur la qualité de la communication et de la réciprocité dans les interactions parent-enfant prenant place dans un contexte où aucune manipulation délibérée n'a été effectuée à cet égard.

Dans ce but, le présent projet vise à mettre en lien le style attributionnel de contrôle de la mère avec la qualité des interactions mère-enfant lors d'échanges libres durant une collation au cours de laquelle la mère et l'enfant pourront interagir d'une façon naturelle, se rapprochant de leur mode d'interaction tel qu'il se présente au quotidien. Ultiment, il s'agira donc ici de mettre en évidence les relations entre les représentations d'attachement chez la mère, sa perception de contrôle parental et l'effet potentiel de cette perception sur la qualité des interactions dyadiques.

CHAPITRE IV

OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

Le présent projet vise à examiner trois principales questions de recherche. Compte tenu des éléments théoriques présentés jusqu'ici, il est possible de formuler certaines hypothèses –ou résultats attendus– en rapport avec ces trois questions de recherche.

Question de recherche #1. Quelle est l'association entre les attributions maternelles de contrôle (évaluées au moyen du PAT) et la classification d'attachement chez la mère (évaluée au moyen du AAP) ?

Nous proposons l'existence d'une relation entre ces deux construits. Suivant les résultats obtenus par Grusec et Mammone (1995), et étant donné la validité convergente entre le AAI et le AAP, nous postulons que les mères ayant un attachement de type préoccupé (E) présenteront les attributions parentales de contrôle les plus élevées (i.e. un contrôle attribué à l'adulte plus élevé que celui attribué à l'enfant) parmi les quatre groupes d'attachement adulte (i.e. Préoccupées (E) > Autonomes (F), Détachées (Ds), Non Résolues (U)). De plus, même si Grusec et Mammone (1995) n'ont fait aucune prévision concernant l'attachement non résolu (U), étant donné la présence de sentiments d'impuissance parentale typiquement associée à cette catégorie d'attachement (George et Solomon, 1999), nous postulons que les mères ayant un tel patron présenteront les attributions parentales de contrôle les plus faibles (i.e. un contrôle attribué à l'adulte plus faible que celui attribué à l'enfant) parmi les quatre groupes d'attachement adulte (i.e. Non Résolues (U) < Préoccupées (E), Autonomes (F), Détachées (Ds)). Advenant que les hypothèses précédentes soient confirmées, nous posons une hypothèse exploratoire selon laquelle

les mères autonomes (F) et les mères détachées (Ds) occuperont des positions intermédiaires quant à leurs attributions parentales de contrôle, et présenteront le positionnement suivant : Préoccupées (E) > Autonomes (F) > Détachées (Ds) > Non Résolues (U).

Question de recherche #2. Quelle est l'association entre la sécurité ou l'insécurité d'attachement chez la mère lorsque l'enfant est âgé de 5 à 6 ans, et la qualité globale des interactions dyadiques au cours d'un échange libre mesuré de façon concurrente?

Nous postulons la présence d'une relation entre la sécurité d'attachement chez la mère (évaluée au moyen du AAP) et la qualité globale des interactions observées au cours d'échanges libres entre la mère et l'enfant lors d'une situation de collation en laboratoire, situation qui se rapproche donc leurs interactions au quotidien. En effet, nous devrions observer une différence significative entre les catégories d'attachement à cet égard. Plus précisément, les mères ayant un attachement autonome (F) présenteront la qualité globale d'interaction la plus élevée de l'échantillon. À cette hypothèse principale, nous ajoutons une hypothèse secondaire, à l'effet que les mères appartenant au groupe d'attachement non résolu (U) présenteront la qualité globale d'interaction la plus faible de l'échantillon. À titre exploratoire seulement (étant donné le nombre plus important de comparaisons requis), nous postulons que les scores moyens de qualité globale pour les mères Préoccupées (E) et Détachées (Ds) devraient se situer entre les mères Autonomes (F) et les mères Non résolues (U) et présenter peu de différences entre eux. En d'autres termes, les rapports entre les scores moyens de qualité globale des interactions devraient s'exprimer de la façon suivante selon les catégories d'attachement: Autonomes (F) > Détachées (Ds) = Préoccupées (E) > Non Résolues (U).

Question de recherche #3. Quelle est l'association entre les attributions maternelles de contrôle et la qualité globale des interactions dyadiques au cours d'un échange libre mesuré concurremment?

Nous proposons l'existence d'une relation entre ces deux construits. Plus précisément, les mères dont les attributions parentales de contrôle sont faibles (i.e. un contrôle attribué à l'adulte plus faible que celui attribué à l'enfant), présenteront une qualité globale d'interactions moins élevée (i.e., interactions moins harmonieuses et moins réciproques avec leur enfant) au cours d'un échange libre, comparativement aux autres mères de l'échantillon. De plus, à titre, exploratoire, nous postulons que les mères ayant des attributions parentales de contrôle relativement modérées présenteront une qualité globale d'interaction néanmoins supérieure à celles percevant l'équilibre du pouvoir fortement en leur faveur.

CHAPITRE V

MÉTHODOLOGIE

5.1 Participants

Le recrutement des familles participant à cette étude a été effectué par le biais d'annonces dans des garderies montréalaises de divers milieux socio-économiques. Il s'agit d'une étude longitudinale au cours de laquelle 153 dyades mère-enfant (82 garçons et 71 filles) ont d'abord été rencontrées une première fois lorsque l'enfant avait entre 3 et 4 ans. Le présent projet prend place lors de la deuxième collecte de données de cette étude longitudinale, alors que les enfants rencontrés sont âgés entre 5 et 6 ans (5,5 ans en moyenne, *É.T.* = 4,25 mois). Le taux d'attrition étant de 24% entre la première et la deuxième collecte (13 familles n'ont pu être contactées, sept sont déménagées, six ont refusé de participer à nouveau et 11 ne se sont pas présentées pour la visite au laboratoire), l'échantillon pour la présente étude sera constitué de 116 dyades mère-enfant. Les données tirées d'un questionnaire socio-démographique administré à ces participants indiquent que leur revenu familial annuel au moment de cette deuxième collecte de données était à 30 000\$ pour 21% d'entre eux, qu'il se situait entre 30 000 \$ et 50 000\$ pour 27% d'entre eux et qu'il était supérieur à 50 000\$ pour 52% de ces familles. Par ailleurs, les mères participant à l'étude possédaient en moyenne 15 années de scolarité (*É.T.* = 3,0 ans). Soixante-quinze pour cent d'entre elles possédaient une scolarité de niveau collégial ou universitaire, les autres étant détentrices d'un diplôme d'études secondaires. En outre, 36% de ces familles étaient monoparentales.

5.2 Instruments

5.2.1 Caractéristiques socio-démographiques

Un questionnaire portant sur l'information de nature socio-démographique a été administré aux participants. Les questions portaient sur l'âge de la mère et de l'enfant, le statut socio-économique, le niveau d'éducation et l'état civil.

5.2.2 Attachement chez la mère

L'attachement chez la mère a été évalué par le biais du *Adult Attachment Projective* (AAP; George, West, et Pettem, 1997) dont la codification a été effectuée dans le cadre d'études antérieures (Béliveau, 2004; Cyr et Moss, 2005). Il s'agit d'une mesure permettant d'évaluer l'état d'esprit en regard des relations d'attachement par le biais de l'analyse de récits formulés par les participants, à qui l'on présente diverses illustrations dont le contenu est susceptible d'activer le système d'attachement. Huit dessins sont présentés au participant à qui l'on demande de produire une histoire en rapport avec ce qui se passe dans l'image, ce qui aurait pu mener à cette scène, ce qui pourrait se produire par la suite et ce à quoi les personnages pensent ou ce qu'ils ressentent. La première illustration présente un thème neutre et les autres décrivent des situations propres à activer le système d'attachement telles que la séparation, la solitude, la mort et l'abus. La présentation préalable d'une image neutre (deux enfants jouant au ballon) vise à permettre au participant de se familiariser avec la tâche. Les autres illustrations lui sont ensuite présentées une à une. L'administration du AAP dure généralement de 15 à 30 minutes. L'analyse détaillée de ces récits narratifs permet une classification de l'attachement selon quatre groupes principaux, similaire

à la classification issue du AAI (George, Kaplan, et Main, 1985), soit les catégories d'attachement autonome (F), détaché (Ds), préoccupé (E) et non résolu (U).

La validité du AAP a été établie par sa convergence avec le AAI montrant qu'il constitue une mesure fiable et valide de l'attachement chez l'adulte (George et West, 2001) ainsi que par sa convergence et sa divergence en rapport avec diverses mesures de la relation parent-enfant et de l'ajustement personnel et conjugal (Béliveau et Moss, 2005). La convergence entre la classification du AAP et celle du AAI est de ,92 ($\kappa = ,75, p < ,001$) pour les catégories sécurisés-insécurisés, et de ,85 ($\kappa = ,73, p < ,001$) pour les quatre groupes d'attachement. La fidélité inter-juges pour les catégories sécurisés et insécurisés est de ,93 ($\kappa = ,73, p < ,001$) et de ,86 ($\kappa = ,79, p < ,001$) pour les quatre groupes (George et West, 2001). Le AAP a aussi fait l'objet d'une étude de validation plus récente par George et West (2011) auprès de 144 participants nord-américains, hommes et femmes, d'appartenance ethnique variée. À partir de cet échantillon, la validité convergente du AAP avec le AAI a pu être à nouveau réaffirmée. Les taux de concordance avec le AAI sont élevés pour les quatre groupes d'attachement adulte (autonome, détaché, préoccupé et non résolu) soit 90%, et pour la classification sécurisé/insécurisé, soit 97%. La fidélité de cet instrument a aussi été montrée par la concordance des mesures après 3 mois, testées au sein d'un échantillon de 69 participants, où 84% ont été classifiés dans les mêmes catégories après ce délai ($\kappa = ,78, p < ,001$). La validité discriminante du AAP a aussi été prise en compte, le AAP s'étant révélé indépendant de l'intelligence verbale et de la désirabilité sociale (George et West, 2011).

Essentiellement, lors de la passation, les individus classifiés « sécurisés » au AAP montrent une capacité à utiliser les relations d'attachement de façon à favoriser la résolution de problèmes et de situations stressantes. Leurs personnages peuvent avoir recours à diverses ressources, tant internes qu'externes, afin de s'adapter à ces situations. De plus, leurs récits sont structurés de façon claire et cohérente. À

l'opposé, les personnes classifiées comme « détachées » tendent à éviter l'expression de besoins émotionnels dans leurs récits et font peu état de thématiques liées à l'attachement. De façon générale, elles ont recours à l'agir pour gérer les situations de stress plutôt que d'utiliser les ressources internes ou les ressources externes que peuvent représenter les figures d'attachement. Ces personnes ont tendance à nier l'importance des relations d'attachement dans leur vie, par conséquent leur description de ces relations sera surtout fonctionnelle et dénuée d'émotion. Leur propension à désactiver les émotions liées à l'attachement se reflétera entre autres dans leur récit par une évaluation négative des personnages et une structure narrative allant de modérément cohérente à peu cohérente.

Par ailleurs, les individus ayant un patron d'attachement de type « préoccupé » auront tendance à créer des récits dans lesquels les personnages semblent incapables de résoudre les situations stressantes ou problématiques, tant par l'utilisation de ressources externes et internes que par le recours à leur capacité d'agir sur la situation. Les personnages semblent avoir peu de possibilités de contrôler eux-mêmes les événements et sont davantage présentés comme étant des victimes devant subir ceux-ci de façon passive. Les récits construits par les personnes ayant un attachement de type préoccupé sont généralement incohérents, et contiennent de nombreuses contradictions, des exagérations dans la description des états émotionnels ainsi que des détails superflus qui alourdissent le récit et retardent son déroulement.

Finalement, les personnes présentant un patron d'attachement « non-résolu » font preuve lors de la passation du AAP d'une incapacité à organiser leur récit lorsqu'ils doivent faire face à des enjeux évoquant la peur et qui sont liés à des situations ou des figures d'attachement. Il leur est impossible d'évoquer le recours à des ressources externes, internes ou encore le recours leur capacité d'action lors de situations de stress. Cela se traduit dans leurs récits par l'évocation de personnages qui peuvent sembler dissociés ou complètement figés face aux événements traumatiques. Par

ailleurs, le discours de ces personnes est habituellement incohérent, particulièrement lors de l'évocation de tels événements.

5.2.3 Les attributions parentales de contrôle

Les attributions parentales de contrôle sont évaluées par un questionnaire auto-rapporté, le *Parent Attribution Test* (PAT). Ce questionnaire a été utilisé auprès d'adultes en interaction avec des enfants âgés de 7 à 11 ans (Bugental et Shennum, 1984), et des parents d'enfants âgés de 3 à 13 ans (Bugental et al., 1989; 1990). Le PAT évalue l'équilibre du pouvoir entre l'adulte et l'enfant, tel qu'il est perçu par l'adulte. La prémisse de base de cet instrument est une conception dyadique des attributions de contrôle : plutôt que de mettre l'accent sur le contrôle direct exercé par le parent sur une situation, il s'agit ici de mettre en évidence la perception que peut avoir le parent de la répartition du pouvoir entre lui-même et l'enfant.

Plus concrètement, le PAT propose au répondant deux mises en situation d'interaction hypothétiques avec un enfant fictif (par exemple, l'adulte garde l'enfant du voisin), l'une constituant un succès interactif (tout se passe bien entre l'adulte et l'enfant), et l'autre se soldant par un échec. Le PAT comporte une série de 29 énoncés pour chacune de ces deux situations, chacun présentant une « cause » pouvant expliquer le succès (ou l'échec) de l'interaction avec l'enfant. Le répondant indique l'importance accordée à chacune des causes proposées. Les causes de l'échec interactif sont le centre d'intérêt du PAT : le calcul des scores ne retenant que les réponses aux énoncés ciblant l'échec interactif.

Par ailleurs, les énoncés expliquant l'échec interactif réfèrent à des « causes » contrôlables ou non par l'adulte ou par l'enfant. À titre d'exemple, les énoncés qui

reflètent un contrôle élevé par l'adulte incluent un défaut de la stratégie utilisée par l'adulte (ex. : « *Vous avez utilisé la mauvaise approche avec l'enfant* »). Ceux qui reflètent un contrôle faible par l'adulte incluent une indisposition passagère (ex. : « *Vous ne vous sentiez pas bien ce jour-là* »). Les énoncés qui reflètent un contrôle élevé attribué à l'enfant incluent l'entêtement de l'enfant (ex. : « *L'enfant s'est montré têtu et a fait de l'opposition* ») ou encore le manque d'effort (ex. : « *L'enfant n'a pas fait d'effort pour s'intéresser à ce que vous avez dit ou fait* »). Et les énoncés qui reflètent un contrôle faible attribué à l'enfant incluent un état passager (ex. : « *L'enfant était fatigué ou ne se sentait pas bien* »). Le répondant évalue, sur une échelle Likert à 7 points, l'importance qu'il accorde à chaque énoncé (1 : « absolument pas important » à 7 : « extrêmement important ») comme cause possible de l'échec interactif.

Le PAT comporte deux sous-échelles : la première établit le degré de contrôle que le parent (ou l'adulte) s'attribue dans la situation interactive menant à l'échec (*Adult Control over Failure*, ou score ACF), et la deuxième le degré de contrôle attribué à l'enfant fictif (*Child Control over Failure*, ou score CCF). Les scores ACF et CCF peuvent ensuite être mis en relation l'un avec l'autre afin de constituer une variable qui représente l'équilibre entre le contrôle attribué à l'enfant et celui attribué au parent. Appelée « le contrôle perçu sur l'échec » (*Perceived Control over Failure*, ou score PCF), cette variable constitue le centre d'intérêt de l'instrument. Le score PCF peut être obtenu suivant deux stratégies de construction : (1) en soustrayant CCF de ACF ($PCF = ACF - CCF$). Sous cette forme, PCF est une variable continue et un score PCF faible équivaut à un contrôle attribué à l'adulte inférieur à celui attribué à l'enfant ; (2) on peut aussi obtenir PCF sous une forme catégorielle en dichotomisant à la médiane les scores ACF et CCF, puis en regroupant en catégories les individus qui présentent les combinaisons suivantes :

- (1) Contrôle élevé à l'adulte et contrôle élevé à l'enfant
- (2) Contrôle faible à l'adulte et contrôle faible à l'enfant
- (3) Contrôle élevé à l'adulte et contrôle faible à l'enfant
- (4) Contrôle faible à l'adulte et contrôle élevé à l'enfant

Les individus de la combinaison #4, qui attribuent un contrôle faible à l'adulte tout en attribuant un contrôle élevé à l'enfant, sont considérés comme présentant un style attributionnel de faible contrôle perçu en situation d'échec. Comparativement, les individus des combinaisons #1 et #2 présenteraient un style attributionnel de contrôle modéré (niveau de contrôle équivalent attribué à l'enfant et à l'adulte). Et la combinaison #3 représenterait un style attributionnel de fort contrôle, soit un contrôle élevé attribué à l'adulte et faible à l'enfant.

La majorité des études de Bugental et ses collaborateurs ont utilisé le score PCF catégoriel, en mettant l'accent sur les individus présentant un score ACF faible et un score CCF élevé (contrôle faible attribué à l'adulte et contrôle élevé attribué à l'enfant). Ceci afin de cibler un groupe précis d'individus davantage à risque de présenter les caractéristiques associées à une perception de faible contrôle. Ces individus au « PCF faible » pouvaient être sollicités pour participer à des études avec devis expérimentaux ou être comparés à des individus présentant un « PCF élevé » (voir entre autres : Bugental et al., 1993 ; Bugental, Blue, et Lewis, 1990 ; Bugental et Happaney, 2004). Toutefois, Bugental (2011) indiquait récemment que l'utilisation du score PCF sous sa forme continue était de plus en plus favorisée. La forme continue a pour avantage de présenter l'amplitude de l'écart entre ACF et CCF pour tous les scores d'une distribution.

En outre, il est possible de créer des catégories à partir de la distribution complète des scores PCF, en segmentant cette distribution en un PCF faible, modéré et élevé suivant des critères définis à l'aide de centile ou d'unités d'écart-types (Mills, 1999), bien qu'il n'existe pas de critère prédéfini pour réaliser une telle catégorisation. Le choix final des critères de catégorisation peut varier selon la distribution obtenue. Mills (1999), par exemple, lors d'une étude sur le sentiment de faible contrôle parental utilisant le PAT, a eu recours à cette méthode en déterminant les seuils suivants : un écart-type au-dessus de la moyenne correspondant à un PCF élevé, un écart-type sous la moyenne correspondant à un PCF faible, et les scores compris entre ces deux seuils correspondant à un PCF modéré. Ce qui permet d'allier les avantages d'une variable continue, tout en isolant des groupes précis d'individus au sein d'un même échantillon.

Concernant les propriétés psychométriques de cet instrument, les scores ACF et CCF obtenus auprès d'un échantillon de 159 mères, se révèlent orthogonaux ($R = ,14$, ns) (Bugental, 2011). Bugental et ses collaborateurs (1989) ont démontré la fidélité de leur instrument : la concordance de catégorisation après deux mois pour la catégorie « contrôle faible à l'adulte et élevé à l'enfant » est de ,63 ($n=30$, population en général). Aléatoirement, on s'attendrait à une concordance de ,25. De plus, une étude récente portant sur la transmission intergénérationnelle de la maltraitance (Bernstein et al., 2013) a mis en évidence la stabilité des attributions parentales de contrôle au PAT sur une période de deux ans. Par ailleurs, la validité de construit du PAT a été démontrée par son association à des indices de réactivité à la perte de contrôle. Ainsi, lorsque confrontées à un enfant difficile, les mères ayant un score PCF faible montraient une réactivité accrue du système nerveux autonome (conductivité électrodermale, rythmes cardiaque et respiratoire), un accroissement interprété par Bugental comme une réactivité défensive (Bugental et Cortez, 1988; Bugental, Lyon, Lin et al., 1999). Elles présentaient également davantage d'idées négatives (Bugental, Blue, Cortez et al., 1993), faisaient preuve d'un traitement moins précis de l'information (Bugental, Cortez, et Blue, 1992; Bugental, Brown, et Reiss, 1996) et d'une interprétation biaisée

des intentions de l'enfant (Bugental, Lyon, Lin et al., 1999). La version française du PAT utilisée dans la présente étude a été traduite de la version anglaise originale par Smolla et Breton (1997) et a fait l'objet d'une étude-pilote, vérifiant la cohérence interne et l'indépendance des scores ACF et CCF auprès de 30 mères de patients psychiatriques. Une étude comparative auprès de 201 mères canadiennes-françaises a montré que les mères d'enfants consultant en clinique externe de pédopsychiatrie (n=80) présentaient un score PCF significativement plus faible que les mères d'un groupe témoin populationnel (n=110) (Smolla, Breton et al., 2001).

5.2.4 Qualité des interactions mère-enfant

La qualité des interactions mère-enfant a été évaluée lors d'une collation d'une durée de 10 minutes qui a été filmée. Les participants ont été prévenus du fait qu'ils seraient filmés à certains moments lors de leur visite au laboratoire, sans savoir exactement durant quelles tâches. La mère et l'enfant sont alors laissés libres d'interagir comme bon leur semble, la seule consigne transmise étant de demeurer dans la pièce durant cette période de temps. Par conséquent, de par son caractère naturel et non dirigé, la collation s'apparente aux moments quotidiens que l'enfant et le parent ont l'habitude de partager ensemble et génère des échanges qui sont similaires à ceux pouvant prendre place à la maison (Dubois-Comtois et Moss, 2004). La qualité des interactions mère-enfant au cours de cette activité a déjà été évaluée par deux codeurs indépendants et aveugles aux catégories d'attachement de la mère et de l'enfant, à partir du visionnement de bandes vidéo en utilisant la grille de cotation des interactions dyadiques de Moss et collègues (1998, 2000). Cette grille est constituée de huit sous-échelles représentant différentes dimensions des interactions dyadiques et d'une neuvième sous-échelle qui présente la qualité globale du partenariat mère-enfant. Ces sous-échelles évaluent : (1) la coordination : interactions qui vont de non productives à fluides et ayant un but défini mutuellement ; (2) la communication :

allant des échanges verbaux incohérents à des échanges verbaux cohérents ; (3) le rôle : de renversement des rôles parent-enfant à rôles appropriés pour chaque partenaire ; (4) l'expression émotionnelle : expression limitée ou exagérée et incohérente à expression émotionnelle partagée et équilibrée entre les émotions négatives et positives ; (5) la sensibilité/réponses appropriées : d'intrusion ou ignorance des messages émis par l'autre à approbation et réciprocité entre la mère et l'enfant ; (6) la tension/relaxation : d'interactions tendues et climat anxieux à interactions calmes et confortables ; (7) l'humeur : négative à positive ; (8) le plaisir : allant de désintérêt face à l'autre et la tâche à engagement dans les activités et plaisir soutenu, et (9) l'évaluation globale des interactions : interactions conflictuelles et manque de réciprocité à interactions harmonieuses et réciproques.

Les scores issus de chacune de ces sous-échelles se situent sur un continuum gradué entre 1 et 7, où 7 indique une qualité optimale. Chacun des scores possibles représente une caractéristique des interactions dyadiques. Ainsi, à titre d'exemple, un score de 1 à la sous-échelle « qualité globale des interactions » définit des interactions caractérisées par la peur et une grande dépendance, des renversements de rôles entre la mère et l'enfant et des conflits intenses. À l'opposé, un score de 7 sur la même sous-échelle indique une qualité optimale de la relation qui peut être définie comme étant à la fois réciproque et organisée. Deux observateurs indépendants ont codé l'ensemble des interactions de l'échantillon et un accord inter-juge ($> ,88$) a été calculé pour 24 dyades. L'étude de Moss et ses collaborateurs (1998) avait mis en évidence à l'aide d'une analyse factorielle réalisée sur les neuf dimensions de cette grille (soit les huit sous échelles et l'échelle de score global de qualité des interactions) un facteur unique qui explique 90% de la variance. Pour cette raison, le score global de qualité des interactions est retenu dans la présente étude comme critère afin d'évaluer les interactions. Ce score global est constitué d'une évaluation basée sur le jugement clinique du codeur (un score de 1 à 3 mettant en évidence des interactions dont la faible qualité atteint le seuil clinique).

Les études précédentes utilisant cette grille lors de tâches non structurées et semi-structurées ont montré une différence dans la qualité des échanges mère-enfant suivant les divers patrons d'attachement de l'enfant entre 3 et 7 ans, les interactions les moins fonctionnelles ayant été observées chez les enfants d'attachement désorganisé/contrôlant et leur mère (Cyr et Moss, 2001 ; Moss et al., 1998). La qualité des interactions dyadiques évaluées par cette grille a été associée de façon concurrente et longitudinale aux troubles de comportement et à la performance scolaire des enfants (Moss et al., 1998, 1999, 2000). L'utilisation de cette grille a également permis de montrer l'existence d'une forte association entre les interactions en milieu expérimental et en milieu naturel, ainsi qu'une divergence significative de la qualité des interactions dyadiques selon les patrons d'attachement de l'enfant ; les enfants ayant un attachement sécurisé interagissant plus harmonieusement avec leur mère et les désorganisés/contrôlants présentant les interactions les moins fonctionnelles (Dubois-Comtois et Moss, 2004). Ces résultats appuient la validité de construit de ce système de codification pour des tâches non structurées et semi-structurées.

5. 3 Procédure

Lors de la collecte de données utilisées pour la présente étude, des questionnaires – dont celui concernant les données socio-démographiques – ont été envoyés aux mères dans le but de les compléter à la maison avant leur visite au laboratoire. Cette visite débute par une activité de collaboration d'une durée de 20 minutes que la mère et l'enfant doivent compléter ensemble. Cette tâche est suivie d'une période de séparation d'une durée de 45 minutes durant laquelle ceux-ci exécutent des tâches de façon individuelle. Au cours de cette période de séparation, le AAP est administré à la mère. Par la suite, après une réunion de cinq minutes, la mère et l'enfant sont invités à prendre une collation d'une durée de 10 minutes, au cours de laquelle leurs

interactions sont filmées. Des jouets et des revues sont mis à leur disposition durant cette pause et aucune consigne spécifique ne leur est donnée. La collation est suivie d'une seconde séparation de 30 minutes au cours de laquelle l'enfant et la mère sont conviés à de nouvelles tâches suivie d'une seconde réunion de cinq minutes. Au cours de cette seconde période de séparation, le PAT est administré à la mère par une expérimentatrice qui lui lit les différentes questions et qui inscrit ses réponses sur la grille prévue à cet effet.

5.4 Approbation éthique

Des mesures ont également été prises afin de s'assurer que l'ensemble des procédures mises en place soit conforme aux exigences éthiques, puisque cette recherche s'inscrit dans le cadre d'un projet déjà approuvé par le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal. Les mesures suivantes ont été prises afin de s'assurer que ce projet respecte les politiques éthiques des organismes subventionnaires canadiens. Dans un premier temps, un chèque de 55 \$ a été remis aux mères en guise de dédommagement suite à leur visite au laboratoire. Cette somme vise à dédommager les participants sans toutefois constituer une incitation excessive à la participation à cette recherche. En outre, dès leur arrivée au laboratoire, la mère et l'enfant ont eu à prendre connaissance d'un formulaire de consentement –signé par la mère– qui précise les conditions dans lesquelles se fera la recherche. Ce formulaire indique que les participants pourront être filmés à certains moments. L'engagement des chercheurs et des assistants de recherche à assurer la confidentialité des données recueillies y est également réitéré. À cet égard, des mesures ont été prises afin d'assurer la confidentialité de l'identité des participants, dont les noms ne figurent sur aucun questionnaire ou document et sont remplacés par un numéro d'identification qui leur est attribué. De plus, un protocole d'intervention particulier est appliqué par les expérimentateurs dans le cas où les réponses des

participants à certains questionnaires laissent entrevoir des intentions suicidaires ou une détresse importante. Dans ces cas, les participants sont dirigés vers des ressources d'intervention psychologique appropriées.

5.5 Devis de recherche et plan d'analyse des données

Cette étude vise à examiner les relations entre l'attachement chez la mère, les attributions maternelles de contrôle et la qualité des interactions mère-enfant. Le devis de recherche est de type corrélationnel et transversal. Les données utilisées ont été obtenues lors du deuxième temps de collecte d'un projet longitudinal plus vaste, dont l'échantillon a été constitué en sollicitant des familles de milieux socio-économiques variés et sur la base d'un volontariat (auto-sélection), mais en contrôlant pour l'âge de l'enfant au moment de l'enrôlement. Tout comme pour le projet longitudinal plus vaste, l'échantillon de la présente étude en est un de convenance, non représentatif et diversifié au plan socio-économique. Des analyses préliminaires de corrélations et de différences entre moyennes ont par ailleurs été réalisées afin de déterminer la présence éventuelle de relations significatives entre les principales variables à l'étude et les variables socio-démographiques suivantes : l'âge de la mère et de l'enfant, le sexe de l'enfant, le revenu familial annuel, l'état civil et le nombre d'années de scolarité de la mère.

Pour les principales analyses, le plan d'analyse consiste à vérifier la présence de relations bivariées entre trois groupes de variables : catégories d'attachement chez la mère, attributions maternelles de contrôle et score global de la qualité des interactions mère-enfant. La principale stratégie analytique retenue est l'analyse de variance univariée, avec hypothèses concernant les associations posées *a priori*, ce qui présente un intérêt théorique important tout en limitant le nombre de contrastes à réaliser. Les

présupposés des analyses (normalité, égalité des variances, et linéarité pour la régression) ont été vérifiés systématiquement. De plus, étant donné la petitesse de la taille de certaines cellules, les résultats ont été validés par des stratégies d'analyse non paramétriques (par exemple : test de Mann-Whitney, Rho de Spearman). L'examen de la puissance statistique montre que pour les analyses de variance, les effectifs disponibles procurent une puissance statistique adéquate (80% ou plus) pour détecter les effets de grande taille, selon les normes usuelles (Cohen, 1988), mais s'avèrent légèrement insuffisants pour les effets de taille moyenne avec une puissance estimée d'environ 60%. Quant aux analyses de régression linéaire, elles atteignent une puissance statistique adéquate même pour les effets de taille moyenne, toujours selon les normes usuelles.

CHAPITRE VI

RÉSULTATS

6.1 Analyses préliminaires

Des analyses préliminaires ont été réalisées afin de vérifier si les variables socio-économiques documentées étaient associées aux attributions parentales de contrôle (score PCF, échelle continue) et au score de qualité globale des interactions au sein du présent échantillon. Les analyses corrélationnelles (Pearson) et les analyses de variance (ANOVA) réalisées n'ont montré aucun lien significatif entre ces deux variables et le revenu familial, le nombre d'années de scolarité de la mère, l'âge de la mère, son statut conjugal, l'âge et le sexe de l'enfant dans notre échantillon. Par ailleurs, Béliveau et Moss (2005), ayant réalisé leur étude sur la base du même échantillon d'origine que celui utilisé dans le présent projet, ont démontré que les catégories d'attachement adulte, générées par l'évaluation au moyen du AAP, s'avèrent indépendantes de variables socio-économiques comme le revenu familial, la scolarité de la mère et la structure familiale (monoparentalité / biparentalité). Ces variables socio-économiques n'ont donc pas été retenues pour la suite des analyses dans la présente étude.

6.2 Attachement adulte et attributions parentales de contrôle

Une analyse de variance (ANOVA) univariée a été réalisée dans le but de déterminer si les attributions parentales de contrôle différaient selon les quatre catégories d'attachement adulte. Pour ce faire, le score PCF a été utilisé sous sa forme continue (score d'asymétrie = $-.082$, erreur standard = $.225$; distribution considérée

symétrique) en tant que variable dépendante et des contrastes intergroupes ont été spécifiés *a priori*, de façon concordante avec les hypothèses stipulées. Nous posions comme hypothèse que les mères ayant un attachement de type préoccupé (E) obtiendraient les scores d'attributions parentales de contrôle (score PCF) les plus élevés, alors que les mères ayant un attachement non résolu (U) obtiendraient les scores plus faibles. Le Tableau 1 rapporte les moyennes et écart-types du score PCF en fonction des sous-groupes, ainsi que les résultats de l'analyse de variance. Ceux-ci n'indiquent aucune différence significative entre les différentes catégories d'attachement à cet égard ($F(3,112) = ,65, p = ,59$). Comme le test général s'avère non significatif, les contrastes proposés *a priori* sont considérés non significatifs, tout comme le sont les contrastes qui ont été proposés à titre exploratoire.

Insérer Tableau 1

Il n'y a pas, non plus, de différence significative entre les catégories d'attachement en ce qui concerne les scores ACF et CCF lorsqu'ils sont analysés par analyse de la variance multivariée, avec les contrastes suivants : groupe U vs autres, et groupe E vs autres ($F(6,224) = ,539, p = ,78$). Les résultats pour les scores ACF et CCF sont présentés au Tableau 2.

Insérer Tableau 2

6.3 Attachement adulte et qualité globale des interactions mère-enfant

Afin de déterminer s'il existe une différence significative quant au score moyen de qualité globale d'interaction mère-enfant selon les différentes catégories d'attachement adulte, une analyse de la variance univariée a été réalisée. Les contrastes suivants ont été déterminés, en accord avec nos hypothèses, à savoir que les mères d'attachement autonome (F) présenteraient le score moyen de qualité globale des interactions le plus élevé des quatre groupes, tandis que les mères d'attachement non résolu (U) présenteraient le score moyen de qualité globale des interactions le moins élevé. Les contrastes qui ont été déterminés *a priori* sont donc ceux-ci : groupe autonome (F) vs tous les autres, groupe non résolu (U) vs tous les autres.

Par ailleurs, l'hypothèse suivante, et les contrastes qui en découlent, ont été déterminés de façon exploratoire seulement, étant donné le nombre plus important de comparaisons requis pour ce faire : les scores moyens de qualité globale pour les mères préoccupées (E) et détachées (Ds) devraient se situer entre les groupes de mères d'attachement autonome (F) et non résolu (U) et présenter peu de différences entre eux.

Dans l'ensemble, les résultats obtenus indiquent une différence significative globale de la qualité des interactions selon les différentes catégories d'attachement ($F(3, 112) = 6,103, p < ,01$). Le Tableau 3 rapporte ces résultats, ainsi que les moyennes et écart-types des sous-groupes. La première comparaison *a priori* est confirmée, à savoir que les mères ayant un attachement sécurisé (F) ont des interactions dont la qualité est supérieure par rapport aux trois autres groupes d'attachement ($t(114) = 4,26, p < ,01$). Pour la deuxième comparaison *a priori* (soit les mères U auront un score de qualité globale d'interaction plus faible que les (Ds) et (E) (les F ont été retirées de ce contraste, étant donné le résultat précédent), il n'y a

pas d'effet significatif, ($t(1, 56) = -0,428, p = 0,67$). Le Tableau 3 présente ces résultats. Cependant, les contrastes intergroupes plus approfondis qui ont été réalisés de façon exploratoire, ne vont pas tous dans le sens escompté. Ainsi, tel que prédit, les groupes (E) et (Ds) ne présentent pas de différence significative entre eux. Cependant, les mères (U) ne diffèrent pas significativement des (E), ni des (Ds). Seule la catégorie (F) se distingue significativement des autres groupes. Un test non paramétrique (Mann-Whitney) confirme ces résultats ($Z = -4,288, p < 0,0001$).

Insérer Tableau 3

6.4 Attributions parentales de contrôle et qualité des interactions mère-enfant

Dans un premier temps, pour réaliser cette analyse, la distribution continue des scores de PCF a été segmentée en trois catégories (PCF faible, moyen/modéré, élevé) afin de déterminer si l'un de ces trois groupes se distinguait au plan de la qualité globale des interactions mère-enfant. La catégorisation a été réalisée selon les seuils suivants, afin d'isoler les participants ayant des scores significativement au-dessus et en deçà de la moyenne :

PCF « faible » :	PCF \leq 25 ^e Percentile
PCF « moyen/modéré » :	PCF > 25 ^e Percentile et \leq 75 ^e Percentile
PCF « élevé » :	PCF > 75 ^e Percentile

Les trois catégories ainsi créées présentent les moyennes et écart-types suivants pour le score de la qualité globale d'interaction mère-enfant : PCF « faible » : 4,0 ($\acute{E}.T. = 1,34$), $n=22$; PCF « moyen/modéré » : 3,91 ($\acute{E}.T. = 1,46$), $n=59$; PCF « élevé » : 4,51 ($\acute{E}.T. = 1,36$), $n=35$.

Pour vérifier la présence d'un lien entre le score PCF et le score de qualité globale des interactions, une analyse de la variance univariée a été effectuée afin d'examiner la présence de différence significative à cet égard entre les trois catégories de PCF. Des contrastes intergroupes *a priori* ont été déterminés selon notre hypothèse, soit PCF faible vs les autres groupes et, de façon exploratoire :

PCF faible < PCF élevé < PCF moyen/modéré

Nous postulons que les mères ayant des attributions parentales de contrôle relativement modérées auraient des interactions plus harmonieuses que celles percevant l'équilibre du pouvoir fortement en leur faveur. Ces hypothèses n'ont pu être confirmées puisqu'aucune différence significative n'a été trouvée entre ces trois groupes en ce qui a trait à la qualité des interactions mère-enfant : $F(2, 113) = 2,06, p = ,13$).

Dans un deuxième temps, une analyse de régression linéaire avec le score PCF (sous sa forme continue non catégorisée) comme prédicteur et le score de qualité globale des interactions comme variable dépendante révèle une relation linéaire positive entre ces deux variables, avec un effet tout juste significatif : le score PCF prédit en partie la qualité globale des interactions globale mère-enfant, expliquant 3% de la variance. Le coefficient de corrélation non paramétrique Rho de Spearman valide ce résultat ($\rho = ,18, p = ,053$). Donc, l'élévation du score PCF prédit une élévation du score de qualité globale des interactions. Conséquemment, les mères qui s'attribuent le plus de contrôle sont celles qui ont les interactions les plus harmonieuses avec leur enfant et,

inversement, les mères qui s'attribuent le moins de contrôle par rapport à l'enfant sont impliquées dans les interactions les moins harmonieuses. Cependant, comme le niveau de signification de ce résultat est limite ($p = ,048$), il a été jugé préférable de s'assurer de la robustesse de ce résultat et du maintien de cette association au moyen d'une analyse de régression multiple post hoc afin de contrôler simultanément la variable « attachement ». La variable à prédire est toujours le score de qualité globale des interactions (variable continue). Le premier prédicteur est PCF (score continu non catégorisé). Pour l'attachement en tant que second prédicteur, deux catégories sont retenues, soit la sécurité/insécurité d'attachement, étant donné que les mères (F) se distinguent significativement des mères (Ds), (E) et (U) sur le plan de la qualité des interactions avec leur enfant. Les deux prédicteurs (PCF et AAP) sont entrés successivement dans l'équation (PCF en premier, et AAP en deuxième), lesquels sont suivis du terme de leur interaction (PCF x AAP). Les résultats révèlent une interaction dont le niveau de signification est suffisamment élevé ($p = ,093$) pour la considérer, d'autant plus qu'à toutes ces étapes le rapport F est significatif. Conséquemment, deux modèles de régression, l'un réalisé spécifiquement pour les mères (F) ($n=58$) et l'autre pour les mères (Ds), (E) et (U) ($n=58$) indiquent que l'association significative entre PCF et le score de qualité globale des interactions est en fait exclusive aux mères d'attachement insécurisé (Ds, E et U) ($t(1,56) = 2,84, p = ,006$). La variance expliquée par PCF passe ainsi de 3% (échantillon complet) à 12,6% (mères insécurisées seulement). En ce qui concerne les mères d'attachement sécurisé (F), l'association entre PCF et la qualité d'interaction se révèle complètement nulle ($p = ,817$). L'ensemble de ces résultats est présenté au Tableau 4.

Insérer Tableau 4

CHAPITRE VII

DISCUSSION

Dans l'ensemble, nos résultats mettent en évidence tout à la fois l'association des attributions parentales de contrôle et des modèles d'attachement adulte avec la qualité des interactions mère-enfant lors d'échanges libres, alors que l'enfant est âgé entre 5 à 6 ans. Ces résultats appuient donc les études précédentes reliant la sécurité des représentations d'attachement adulte et la réciprocity harmonieuse des interactions parents-enfant. L'apport de notre étude tient cependant au fait qu'elle souligne le rôle joué par les attributions parentales de contrôle quant à la qualité des interactions mère-enfant, telles qu'elles se présentent au quotidien, un élément négligé par la recherche jusqu'à maintenant. Par ailleurs, notre étude soulève la question du style attributionnel de contrôle élevé à l'adulte et faible à l'enfant tel que mesuré au PAT (PCF *élevé*), une question rarement traitée de façon directe dans les études précédentes. Ces dimensions amènent un apport intéressant pour la pratique clinique, qui sera discuté dans le présent chapitre.

7.1 Représentations d'attachement chez les mères et style attributionnel de contrôle

Dans un premier temps, notre hypothèse à l'effet que les attributions parentales de contrôle mesurées au PAT puissent différer de façon significative selon les différentes catégories d'attachement adulte n'a pu être confirmée. À l'instar de Grusec et Mammone (1995), qui ont montré que les attributions parentales de contrôle étaient associés aux modèles opérants internes d'attachement, nous nous attendions à ce que les mères d'attachement préoccupé (E) obtiennent les scores PCF les plus élevés. Nous avons également mis de l'avant une hypothèse qui n'avait pas été examinée

auparavant dans la littérature, à l'effet que les mères d'attachement non résolu (U) obtiendraient les scores d'attributions parentales de contrôle les plus faibles (donc un contrôle élevé attribué à l'enfant et faible à l'adulte), en nous basant sur le fait que des sentiments d'impuissance sont liés à ce patron d'attachement (George et Solomon, 1999; Lyons-Ruth et al., 2005). Cette hypothèse n'a pas été confirmée. Afin de détecter une différence éventuelle entre les différents groupes d'attachement quant au score PCF, nous avons également utilisé les scores ACF et CCF isolément lors de nos analyses, pour détecter toute différence à l'une ou l'autre de ces échelles, qui sont orthogonales, et dont la nature exacte est parfois masquée par la métrique du score PCF. En effet, tant sous sa forme continue que dichotomisée, le score PCF illustre « l'équilibre du pouvoir », soit l'écart entre le contrôle attribué à l'adulte (ACF) et celui attribué à l'enfant (CCF), sans toutefois permettre de nous informer sur la valeur exacte de ACF et de CCF (Bernstein, Laurent, et Measelle, 2013). Le fait de recourir aux scores ACF et CCF séparément, comme l'on fait Grusec et Mammone, aurait permis la détection d'une différence significative entre les groupes d'attachement concernant l'une ou l'autre de ces deux variables, ce qui n'a pu, non plus, être confirmé.

Conséquemment, nos résultats suggèrent l'absence de relation entre les attributions parentales de contrôle au PAT et l'attachement adulte au AAP. Cette divergence par rapport aux résultats obtenus par Grusec et Mammone (1995) peut s'expliquer de plusieurs façons. D'une part, la petite taille de notre échantillon a pu jouer un rôle, puisque peu de participants étaient représentés dans les catégories d'attachement (Ds) (n=14) et (E) (n=17), faisant en sorte qu'en l'absence de puissance suffisante, il est plus difficile de mettre en évidence les relations recherchées. Nous pouvons penser que les caractéristiques de notre échantillon, avec une prépondérance de mères ayant un attachement sécurisé, permettent peu de dégager une tendance entre le score PCF et l'insécurité d'attachement. Pourtant, au plan théorique cette dernière est davantage susceptible d'entraîner une perception déséquilibrée du pouvoir entre le parent et

l'enfant. C'est d'ailleurs ce qui ressort de l'étude de Grusec et Mammone (1995), où les parents avec un attachement sécurisé (F) obtiennent des scores PCF supérieurs à ceux des parents (Ds) et inférieurs à ceux des parents (E). Il serait donc pertinent de tenter de répliquer les résultats obtenus par ces auteures à l'aide d'un échantillon présentant une plus forte proportion de mères ayant un attachement insécurisé.

De plus, des différences importantes entre notre étude et celle de Grusec et Mammone (1995) pourraient expliquer cette absence de réplification des résultats. D'une part, au plan méthodologique, notre étude diffère de la leur en ce qui a trait au regroupement en différentes catégories d'attachement. Ces auteures ayant utilisé le AAI elles ont regroupé les participants ayant une catégorie d'attachement non résolu (U) au sein des trois autres catégories d'attachement selon leur catégorisation secondaire comme il est commun de le faire avec cet instrument. Ceci fait en sorte que des participants ayant un attachement insécurisé mais ayant une catégorisation secondaire de type sécurisé (les U/autonomes, aussi appelés U/F) ont été regroupés avec les participants d'attachement sécurisé, ce qui permet peu de distinguer le lien unissant sécurité d'attachement et score PCF. D'autre part, notre échantillon, constitué de mères seulement et dont près de la moitié avaient un patron d'attachement sécurisé, diffère grandement de celui utilisé par Grusec et Mammone. La constitution de leur échantillon a pu teinter leurs résultats de diverses façons. Cet échantillon était composé de parents (74 mères et 20 pères) ayant des enfants âgés entre 4 et 7 ans. Parmi ces parents, 27 avaient été impliqués dans une forme de maltraitance envers leurs enfants et participaient à l'étude dans le cadre d'un suivi de la part d'une agence de protection de la jeunesse. Les parents signalés pour maltraitance avaient eux-mêmes des antécédents d'abus physique ou de négligence durant leur enfance. À notre avis, ils constituent en ce sens un groupe particulier au sein même de cet échantillon, car ils peuvent avoir des caractéristiques distinctes en ce qui a trait aux perceptions d'impuissance parentale. En outre, il a été démontré que, dans le contexte d'interaction parent-enfant, les mères ayant une histoire

personnelle de trauma et d'abus physique sont davantage susceptibles d'éprouver des sentiments d'impuissance personnelle et des croyances irréalistes quant à l'aptitude de leur enfant à les contrôler et les manipuler (Bugental et Happeney, 2000). En effet, selon Bugental et Shennum (2002), les mères ayant souffert d'abus physiques durant l'enfance s'attribuaient de façon générale moins de contrôle qu'elles n'en attribuaient à l'enfant. À la lumière de ces informations et puisque l'étude de Grusec et Mammone (1995) n'a pas été répliquée à ce jour, nous ne sommes pas en mesure de déterminer si les résultats obtenus par ces auteures quant à la correspondance entre les catégories d'attachement et le score PCF doivent être attendus au sein d'un échantillon normatif, constitué principalement de mères, ayant pour la moitié d'entre elles un attachement sécurisé. Rappelons par ailleurs que seulement deux études se sont penchées sur la possibilité d'une relation entre l'attachement adulte et le style attributionnel de contrôle, avec des résultats négatifs (Baxter, 1999; Lovejoy, Verda et Hayes, 1997). Davantage d'études seront nécessaires afin d'examiner ces éléments. Ce qui demeure certain, c'est que le PAT tout comme le AAP (et le AAI), visent tous deux à identifier des processus souvent inconscients qui régissent l'élaboration et le maintien de modèles opérants internes relationnels. Il s'agit dans les deux cas de construits mettant en évidence des schémas de pensées liés à une perception de soi et de l'autre en interaction. En ce sens, il est loisible de penser qu'ils puissent être associés entre eux : le sentiment de contrôle ou non en situation d'échec interactif pouvant découler de cognitions et de croyances fortement ancrées et formées lors d'interactions avec les figures d'attachement durant l'enfance. Les nuances apportées par Grusec et Mammone (1995) peuvent permettre de saisir avec plus de finesse les processus cognitifs et émotionnels découlant des modèles opérants internes d'attachement, qui ont, à leur tour, une association démontrée avec la qualité du lien parent-enfant. Conséquemment, la répllication d'études visant à mieux comprendre la présence possible d'une relation entre les modèles opérants internes d'attachement et les attributions de contrôle demeure pertinente à notre avis.

7.2 Sécurité d'attachement et qualité des interactions mère-enfant

Dans un deuxième temps, notre hypothèse à l'effet que la sécurité d'attachement chez les mères serait liée à la qualité globale des interactions avec leur enfant a été confirmée. Plus précisément, ces résultats montrent que les mères ayant un attachement sécurisé ont des échanges libres plus harmonieux et davantage inscrits dans la réciprocité par rapport aux autres mères de notre échantillon. Ils indiquent que les dyades dont la mère présente un attachement de type sécurisé font preuve d'un partenariat synchronisé et que leurs échanges se font sur la base de réponses comportementales et émotionnelles coordonnées, flexibles et bien adaptées. Cette notion de partenariat est particulièrement importante en ce qu'elle constitue une dimension centrale liée aux modèles opérants internes d'attachement. Selon Bowlby (1969), les interactions mère-enfant constituent un partenariat à but corrigé (*goal corrected partnership*) au sein duquel la relation d'attachement poursuit son développement. Cette notion de partenariat corrigé doit être appréhendée en termes de capacité à comprendre et à décoder les buts et les plans de l'autre. Les notions de synchronie et de réciprocité y sont donc centrales, ces aspects jouant un rôle majeur dans l'élaboration du modèle opérant interne de l'enfant.

Les résultats obtenus vont donc dans le sens des études précédentes ayant évalué, à partir du même échantillon d'origine que la présente étude, la qualité des interactions parent-enfant en lien avec les représentations d'attachement en termes de qualité du partenariat plutôt qu'en termes de manifestations comportementales seulement (Cyr et Moss, 2001; Moss et al., 1998, 2000). Le rôle prépondérant des interactions mère-enfant dans la compréhension de l'attachement chez l'enfant est d'ailleurs mis en évidence par de nombreuses études. Des recherches récentes ont mis l'accent sur l'aspect conversationnel de ces interactions comme étant central dans le développement des représentations d'attachement durant l'enfance (Cyr, Dubois-Comtois, et Moss, 2008; Dubois-Comtois, Cyr, et Moss, 2011). Par ailleurs, nos

résultats appuient les études précédentes ayant montré un lien entre les représentations d'attachement chez la mère et la qualité des interactions mère-enfant (Cyr et Moss, 2005; Atkinson, Raval, Benoit et al., 2005 ; Raval et al., 2001). Ces études ont également mis l'accent sur le rôle joué par la sensibilité maternelle dans l'établissement d'interactions mère-enfant adéquates. La mise en relation des représentations d'attachement chez la mère, mesurées au moyen du AAP, avec la qualité des interactions mère-enfant est particulièrement intéressante puisque ce test projectif met en évidence des processus défensifs à l'œuvre lors des interactions quotidiennes entre parent et enfant. Ces processus défensifs peuvent être compris comme étant un des liens unissant les modèles opérants internes et l'actualisation concrète de ces derniers au sein des échanges relationnels parent-enfant, que ceux-ci soient conversationnels ou comportementaux. De fait, ces processus défensifs, qui sous-tendent les modèles opérants internes, émergent au sein des interactions avec les différentes figures d'attachement. Ainsi, les processus d'intégration et d'exclusion défensive, repérables lors des récits narratifs élaborés lors de la passation du AAP, sont également à l'œuvre à l'intérieur des échanges au sein d'une dyade.

Bowlby (1980) avait d'ailleurs décrit les processus défensifs liés aux modèles opérants internes. Ceux-ci peuvent aussi être compris comme des modèles de traitement de l'information qui sous-tendent de façon inconsciente le traitement de l'information affective au sein des interactions. Ainsi, les parents et les enfants ayant un attachement sécurisé font preuve de stratégies flexibles permettant d'accéder librement à l'ensemble des informations affectives en lien avec les expériences vécues auprès des figures d'attachement, sans pour autant dénier les informations affectives pouvant générer de l'inconfort ou de l'anxiété. En contrepartie, les dyades d'attachement insécurisé ont recours à des processus d'exclusion défensive de l'information affective qui seront associés aux échanges parent-enfant. Parmi ces processus, la désactivation consiste en une minimisation des informations affectives : l'accent est mis sur la transmission d'informations neutres. En outre, la disjonction

cognitive se manifeste par une redirection des informations affectives permettant d'en oblitérer la teneur émotionnelle, essentiellement par le biais de la distraction. Il s'agit donc de détourner son attention, par exemple, en changeant de sujet lorsque l'échange prend une teneur émotionnelle. Pour sa part, la ségrégation paraît essentiellement lorsque des expériences émotionnelles traumatisantes génèrent des informations intolérables que les individus excluront de leur conscience, à l'intérieur d'un autre modèle opérant interne. Ce matériel ségrégué peut toutefois émerger, par la suite, sous forme de propos bizarres, incohérents, apeurés ou menaçants. Toutes ces manifestations, découlant des processus d'exclusion défensive, affectent donc négativement la synchronie et la réciprocité dans les échanges au sein des dyades d'attachement insécurisé; elles altèrent la capacité de l'individu à être en lien avec l'autre de façon pleine et entière et d'accueillir ouvertement les informations affectives qui émergent au sein d'échanges quotidiens. Les résultats que nous avons obtenus à l'effet que les mères ayant un attachement sécurisé se distinguent par rapport à l'ensemble des mères ayant un attachement insécurisé expriment, selon nous, l'association pouvant exister entre les différents processus d'exclusion défensive du traitement de l'information affective et la qualité du partenariat parent-enfant.

Par ailleurs, notre hypothèse à l'effet que les mères ayant des représentations d'attachement non résolues auraient avec leur enfant les interactions les moins harmonieuses de tous les groupes d'attachement n'a pu être démontrée. Nous anticipions que les échanges au sein des dyades où la mère est d'attachement non résolu soient davantage marqués par l'absence de synchronie et la désorganisation, puisqu'il a été montré que les mères et les enfants désorganisés ont les conversations les plus confuses et incohérentes (Etzion-Carasso et Oppenheim, 2000; Main et al., 1985). Nos résultats ont plutôt mis en évidence le fait que les mères ayant un attachement non résolu (U) se distinguaient significativement des mères d'attachement autonome (F) en ce qui a trait à la qualité globale des interactions avec

leur enfant, mais n'ont pu mettre en évidence une quelconque différence significative entre le groupe (U) et les autres groupes d'attachement insécurisé à cet égard. Il est donc possible que la taille relativement réduite du groupe (U) (n=27), ait contribué à cette situation, et il conviendrait d'en augmenter la taille afin de pouvoir vérifier cette hypothèse lors de recherches futures. Il est aussi possible de penser que les caractéristiques associées aux interactions dyadiques que peuvent initier ces mères n'aient pas pu être parfaitement détectées par l'outil de codification des interactions utilisé.

7.3 Style attributionnel de contrôle et qualité des interactions mère-enfant

Troisièmement, notre hypothèse concernant la présence d'une relation entre le style attributionnel de faible contrôle et la qualité globale des interactions mère-enfant est partiellement confirmée et ce, pour deux considérations. Tout d'abord, d'après les résultats obtenus, l'élévation du score PCF prédit une élévation du score de qualité globale des interactions, ce qui va à l'encontre de notre présomption de départ à l'effet que les mères ayant un score PCF modéré auraient, avec leur enfant, des interactions plus harmonieuses que celles percevant l'équilibre du pouvoir fortement en leur faveur. Au contraire, plus l'écart est grand entre la perception de contrôle de la mère par rapport à celui attribué à l'enfant, plus la qualité globale des interactions mère-enfant sera optimale. Ceci souligne aussi, par le fait même, le rapport entre un style attributionnel de faible contrôle et des interactions mère-enfant moins harmonieuses et moins axées sur la réciprocité des échanges.

Ensuite, cette relation linéaire significative entre le score PCF et la qualité des interactions mère-enfant ne vaut que pour le groupe de mères d'attachement insécurisé, soit les mères (Ds), (E) et (U). En effet, le terme d'interaction étant significatif dans la régression multiple, l'examen des résultats révèle que l'association

entre le score PCF et la qualité globale des interactions s'avère nulle pour le groupe des mères sécurisées (F). Toutefois, pour le groupe de mères insécurisées (Ds, E et U), l'élévation du score PCF est associée à une élévation du score de qualité globale des interactions.

À notre avis, ces résultats sont intéressants à plus d'un titre. Premièrement, une association significative entre PCF et des données observationnelles d'interaction parent-enfant lors d'échanges libres n'avait pu être établie jusqu'à présent dans la littérature. Deuxièmement, de façon inattendue, cette association s'avère exclusive aux mères insécurisées dans le contexte d'interactions libres avec leur enfant, tel que retenu ici. En effet, le style attributionnel de faible contrôle, tel que mesuré au PAT, est reconnu pour être associé à des indices subtils liés à une réactivité au stress en situation d'échec interactif et ne devrait pas nécessairement avoir d'impact en situation d'interactions neutres ou positives (Bugental, 2011). Nous partions cependant du postulat que le style attributionnel de faible contrôle, étant un modèle opérant interne relationnel, devrait se manifester régulièrement lors d'interactions quotidiennes avec l'enfant. Ceci devrait faire en sorte que, même s'il émergeait seulement en situation d'échec interactif, son effet devrait être cumulatif au quotidien, et avoir néanmoins un effet à long terme pouvant teinter la qualité des interactions parent-enfant de façon générale, même en l'absence de stress ou de conditions menaçantes pour le sentiment de contrôle du parent.

Par ailleurs, les résultats que nous avons obtenus ne vont pas tout à fait dans le sens de certaines hypothèses proposées initialement par Bugental et Shennum (1984), à l'effet que le système parent-enfant le plus équilibré impliquerait un fort contrôle attribué à la fois à l'enfant et à l'adulte. Toutefois, dans la littérature ciblant ce style attributionnel de faible contrôle et où le *Parent Attribution Test* (PAT) a été utilisé, on ne retrouve pas d'études empiriques où des hypothèses concernant les individus avec des scores PCF élevés auraient été spécifiquement posées. Il n'est donc pas

possible de référer à un cadre conceptuel pour déterminer si une attribution de contrôle élevé à l'adulte et de contrôle faible à l'enfant constitue une combinaison qui favorise des pratiques parentales optimales. En effet, Mills (1999) discute même de la possibilité qu'un score PCF élevé puisse constituer un facteur de risque dans le contexte des relations parent-enfant, bien que cette hypothèse reste à étayer. Mills (1999) souligne que les mères ayant des attributions parentales de contrôle élevé initient possiblement des patrons de comportements qui interfèrent avec le développement de l'autonomie et l'individuation de leur enfant. Elle soulève cette possibilité afin d'expliquer des résultats inattendus obtenus dans son étude où davantage de problèmes intériorisés étaient répertoriés chez les filles de mères ayant un score PCF élevé. Mills (1999) suggère également qu'une distinction importante puisse exister entre les mères ayant un score PCF modéré par rapport à celles ayant un PCF élevé. Il est possible que les mères se percevant comme modérément en contrôle considèrent leur propre pouvoir comme étant légèrement plus grand que celui détenu par leur enfant, une combinaison qui constituerait un équilibre optimal influençant positivement les interactions avec l'enfant. Tel que souligné précédemment, déjà, en 1984, Bugental et Shennum proposaient que la combinaison optimale d'attribution de contrôle était possiblement une attribution de contrôle élevé à l'adulte ainsi qu'à l'enfant. Cependant, puisque la majorité des études ayant utilisé le PAT ont principalement ciblé les groupes de parents ayant un faible PCF comme étant à risque de présenter diverses caractéristiques influençant négativement les pratiques parentales, l'association entre le score PCF élevé et la qualité de ces pratiques n'a pas été clairement établi dans la littérature.

Nos résultats suggèrent plutôt une tendance à l'effet que les dyades où l'adulte se perçoit fortement en contrôle sont celles où les échanges sont les plus harmonieux et réciproques. De plus, cette perception pourrait constituer un facteur de protection spécifiquement pour les mères dont les modèles opérants internes d'attachement sont marqués par l'insécurité. À notre avis, il est possible que l'individu présentant un

style attributionnel de fort contrôle se sente suffisamment en contrôle et responsable de la bonne marche de la relation parent-enfant pour offrir un soutien profitable à l'élaboration émotionnelle de l'enfant. Et ce, tout en laissant à l'enfant l'espace nécessaire à un partenariat libre et harmonieux lors d'échanges libres, justement parce qu'il se sentirait moins menacé par les réactions de ce dernier. Toujours dans cette optique, rappelons que le style attributionnel de faible contrôle est associé à des mesures parentales davantage coercitives ou à une tendance du parent à se montrer subtilement dénigrant. Ceci en vertu du fait que les parents qui versent dans l'impuissance tendent à se montrer excessivement contrôlants afin de tenter de regagner le pouvoir au sein de la relation parent-enfant (Bugental, 1989, 1997). Ces parents sont plus enclins à percevoir le comportement de leur enfant comme étant une menace à leur autorité et à interpréter négativement le manque de réponses positives à leurs demandes ou à leurs tentatives d'initier des interactions. Ce qui, selon Bugental et Lewis (1999), risque de mener à un renversement des pouvoirs, de façon telle que celui qui devrait se percevoir comme étant en contrôle ressent plutôt le besoin de se défendre contre celui-là même qu'il doit protéger, soigner et éduquer. Cette transformation des rôles peut être lourde de conséquences. Il pourrait s'agir d'un élément crucial à la compréhension de la relation unissant le style attributionnel de contrôle et la qualité des interactions parent-enfant. Car ce besoin de se rehausser pour ne plus percevoir l'enfant comme une menace potentielle à l'autorité de l'adulte et au sentiment de compétence de ce dernier, risque d'avoir un effet notable sur l'expression de la sensibilité parentale. Or, cette réactivité à la perception de menace pourrait être davantage l'apanage des mères dont l'attachement est de type insécurisé. Cela suggère que les mères les plus vulnérables de notre échantillon au plan de la qualité globale des interactions avec leur enfant seraient celles qui sont d'un attachement insécurisé tout en présentant un style attributionnel de faible contrôle. Ce qui soutient la notion déjà bien établie depuis de nombreuses années à l'effet que l'insécurité d'attachement puisse constituer une vulnérabilité ou un facteur de risque susceptible de perturber la qualité d'interaction avec l'enfant (Moss, St-Laurent et

Cyr, 2000). Les résultats obtenus ici suggèrent qu'un style attributionnel de faible contrôle pourrait constituer un second facteur de risque, venant s'ajouter au précédent.

Pour les mères d'attachement sécurisé, la qualité globale de leurs interactions avec l'enfant se révèle plus élevée d'emblée et, d'autre part, complètement indépendante des attributions de contrôle qu'elles pourraient formuler. Il est vrai cependant que ces mères sont observées en situation d'interaction neutre, sinon positive, avec leur enfant. Il pourrait en être autrement si elles étaient soumises à un traitement expérimental visant à induire un stress quant à leur capacité de contrôle, comme dans les devis expérimentaux réalisés par Bugental. Des études plus approfondies seraient nécessaires pour arriver à préciser l'effet que peut avoir un contexte de stress induit ou non sur l'association entre le style attributionnel de contrôle et la qualité des interactions dyadiques chez les mères d'attachement insécurisé et sécurisé, dans le but de cerner plus précisément les différences pouvant exister à cet égard entre ces deux groupes.

Aussi, afin de mieux comprendre la possible contribution du style attributionnel de faible contrôle dans l'expression de la sensibilité parentale, il pourrait être intéressant de mettre nos résultats en lien avec la notion de sensibilité « réparatrice ». À cet égard, DiCorcia et Tronick (2011) soulignent que le concept de sensibilité parentale doit être compris comme un phénomène multidimensionnel et complexe. La sensibilité parentale gagnerait à être non seulement conceptualisée en termes de synchronie au sein de la dyade, mais aussi en tenant compte de la capacité du parent à « réparer » les manquements dans les interactions parent-enfant. Ceci en agissant à titre de régulateur externe auprès de l'enfant, afin de le soutenir et de le contenir lorsque ce dernier n'est pas en mesure de s'autoréguler au plan affectif et comportemental. Cet ajustement demande non seulement de savoir reconnaître les moments où l'enfant peine à s'autoréguler et nécessite l'intervention du parent, mais

également de percevoir les moments où l'enfant peut parvenir à réguler ses comportements et affects et lui laisser l'opportunité de le faire.

À notre avis, il est possible que les parents d'attachement insécurisé ayant un style attributionnel de contrôle élevé soient davantage en mesure d'exercer ce rôle régulateur au sein des interactions parent-enfant et parviennent à favoriser des interactions plus équilibrées avec ce dernier, en agissant à titre de soutien lorsque nécessaire tout en respectant l'autonomie de l'enfant. Se sentant davantage en contrôle, mais aussi sachant plus aisément s'attribuer une part de responsabilité en regard de la bonne marche de ces interactions, ils auraient possiblement plus de facilité à exprimer la dimension réparatrice de leur sensibilité parentale.

Comparativement, le parent d'attachement insécurisé ayant une perception de faible contrôle lors des interactions avec son enfant et qui cherche plus ou moins consciemment à redresser l'équilibre du pouvoir en sa faveur, serait moins en mesure d'offrir un tel soutien réparateur favorisant à la fois une saine perception des limites de l'enfant et une capacité à s'y ajuster de façon adaptée et nuancée.

Aussi, la prise en compte de l'association entre les attributions parentales de contrôle et la sensibilité parentale dans le contexte d'un attachement insécurisé et la capacité à agir à titre d'agent régulateur auprès de l'enfant apparaît essentielle au travail du clinicien qui œuvre auprès des familles. Ces notions peuvent faciliter l'orientation des interventions en ciblant certaines résistances pouvant émerger chez les parents de façon automatique et peu consciente, particulièrement lorsque ceux-ci doivent consulter en raison des difficultés comportementales de leur enfant. En effet, un enfant au comportement difficile risque de susciter davantage de réactivité lors de situations interactionnelles stressantes pour les parents d'attachement insécurisé et qui ont aussi un style attributionnel de faible contrôle. En retour, la réaction parfois disproportionnée de ces parents qui tentent de regagner le contrôle de façon inadéquate risque, au long cours, d'accentuer les comportements de faible

collaboration ou d'opposition chez leur enfant. En ce sens, le PAT peut constituer un outil d'intérêt pour le clinicien, puisqu'il permettrait d'identifier les individus à risque de surréagir en situation d'échec interactionnel, mais aussi ceux qui, en dépit de leur attachement adulte insécurisé, sont néanmoins habiletés à établir des interactions harmonieuses et réciproques avec l'enfant.

CONCLUSION

De façon générale, nos résultats mettent en évidence l'association des modèles d'attachement adulte et des attributions parentales de contrôle avec la qualité des interactions mère-enfant et ce, lors d'échanges libres reflétant leurs interactions au quotidien. Cette étude s'inscrit donc dans la foulée de travaux précédents, ayant mis en évidence la relation existant entre la sécurité des représentations d'attachement et la qualité du partenariat établi au sein des interactions entre parent et enfant au début de l'âge scolaire (Dubois-Comtois et Moss, 2004, 2008; Moss et al., 1998, 2000). Toutefois, notre étude contribue à éclairer deux notions qui ont été peu étudiées dans la littérature sur les attributions causales parentales, à notre connaissance, et qui demeurent, à notre avis, de première importance pour la compréhension de la dynamique des relations parents-enfant, tant dans une perspective théorique que clinique.

Tout d'abord, notre étude souligne la contribution des attributions parentales de contrôle dans l'élaboration des interactions mère-enfant, chez les mères dont les représentations d'attachement sont de type insécurisé, à l'aide d'une mise en contexte qui favorise des échanges se rapprochant de ceux pouvant prendre place dans le milieu naturel de l'enfant et de son parent. À notre connaissance, la sécurité/insécurité d'attachement n'a pas été prise en compte par les études sur les attributions de contrôle et utilisant le PAT qui ont, à ce jour, surtout utilisés spécifiquement des tâches structurées en contexte expérimental, visant à induire délibérément chez l'adulte une perception de menace à sa capacité de contrôle lors d'une interaction avec un enfant. À notre avis, notre étude contribue également à une réflexion théorique et clinique sur le style attributionnel de fort contrôle –soit un contrôle élevé que l'adulte s'attribue à lui-même par rapport à l'enfant– et son

association avec la qualité des interactions parent-enfant pour les dyades mère-enfant insécurisées.

Cependant, certaines associations que nous escomptions n'ont pu être démontrées, entre autres celle entre les attributions parentales de contrôle et les représentations d'attachement adulte. Ainsi, les attributions de contrôle ne semblent pas caractériser l'une ou l'autre des catégories d'attachement adulte. Parmi les raisons pouvant expliquer cette absence de relation significative, la taille réduite de notre échantillon, de même que sa nature normative et de convenance, constituent certes des limites inhérentes à notre étude. Des recherches futures seraient donc souhaitables afin d'approfondir les questions soulevées en cours de route.

Parmi les éléments qui demanderaient à être approfondis, soulignons que nos résultats appellent à une meilleure compréhension des caractéristiques personnelles et du style interactionnel propre au parent qui présente, à la fois, un attachement de type insécurisé et un style attributionnel de fort contrôle, afin d'en mieux comprendre l'association avec le partenariat parent-enfant. En outre, la compréhension de la nature de la relation qui unit les processus d'exclusion défensive du traitement de l'information affective aux modèles opérants internes mais également, selon nous, au style attributionnel de contrôle parental, demeure un élément de première importance devant être éclairci. Dans l'éventualité où des stratégies de l'information affective similaires seraient à l'œuvre dans la constitution des modèles opérants internes d'attachement et dans l'élaboration du style attributionnel de contrôle parental, il importe de mieux comprendre les mécanismes pouvant relier ces deux concepts ainsi que les particularités propres à leur mode de transmission intergénérationnelle. Alors que la littérature appuie généralement la notion de transmission intergénérationnelle de l'attachement, il serait pertinent de se pencher sur la transmission éventuelle du style attributionnel de contrôle entre le parent et l'enfant. Il serait donc intéressant de pouvoir vérifier le type d'attribution de contrôle que les enfants de notre étude

pourraient faire à un âge plus avancé ainsi que leur répercussion sur les interactions avec leurs pairs.

De même, l'association entre les attributions de contrôle et les interactions parent-enfant gagnerait à être davantage étudiée. Plus particulièrement, les attributions de contrôle –telles que Bugental les a conceptualisées– et la qualité des interactions dyadiques apparaissent tout à fait indépendantes chez les personnes dont les représentations d'attachement adulte sont de type sécurisé. Il se peut que dans un contexte d'interactions plutôt neutres ou positives (i.e. lorsqu'il n'y a pas de perception de menace ou de perte de contrôle chez l'adulte), la sensibilité des mères d'attachement sécurisé soit relativement imperméable à l'effet du style attributionnel de faible contrôle, ce qui n'apparaît pas être le cas des mères d'attachement insécurisé. Le fait de mieux comprendre ces facteurs et leur rôle dans la qualité des interactions dyadiques permettra d'éclairer le travail clinique auprès des familles et de mieux saisir les enjeux qui se trament autour de la notion d'équilibre des pouvoirs au sein du système familial.

RÉFÉRENCES

- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M.C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment : A psychological study of the Strange Situation*. Hillsdale, NJ : Erlbaum.
- Ainsworth, M. D. S. (1990). Some considerations regarding theory and assessment relevant to attachment beyond infancy. In Greenberg, Mark T., Cicchetti, Dante, Cummings, Mark E. (Eds.), *Attachment in the Preschool Years. Theory, Research and Intervention*. The University of Chicago Press, Chicago, pp. 463-488.
- Ainsworth, M. D. S. (1991). Attachments and other affectional bonds across the life cycle. In C. M. Parkes, J. Stevenson-Hinde, & P. Marris (Eds.), *Attachment across the life cycle*. London : Routledge, pp. 33-51.
- Atkinson, L., Raval, V., Benoit, D., Poulton, L., Gleason, K., Goldberg, S., Pederson, D., Moran, G., Myhal, N., Zwiers, M., & Leung, E. (2005). On the relation between maternal state of mind and sensitivity in the prediction of infant attachment security. *Developmental Psychology*, 41, 42-53.
- Baxter, J.A. (1999). *Maternal attributions and attachment*. Manuscrit inédit. Université de Toronto.
- http://www.collectionscanada.gc.ca/obj/s4/f2/dsk1/tape10/PQDD_0005/MQ46015.pdf

- Béliveau, M.-J. (2004). *La transmission intergénérationnelle de l'attachement et l'adaptation psychosociale des enfants au début de la période scolaire*. Thèse doctorale en psychologie. Université du Québec à Montréal.
- Béliveau, M.-J. et Moss, E. (2005). Validation du projectif de l'attachement adulte (AAP) : Contribution aux validités convergente et divergente du projectif de l'attachement adulte. *Revue internationale de l'éducation familiale*, 9, 29-50.
- Benoit, M., Bouthillier, D., Moss, E., Rousseau, C., & Brunet, A. (2010). Emotion regulation strategies as mediators of the association between level of attachment security and PTSD symptoms following trauma in adulthood. *Anxiety, Stress and Coping*, 23, 101-118
- Bernstein, R. E., Laurent, H. K., Measelle, J. R., Hailey, B. C., & Ablow, J. C. (2013). Little Tyrants or Just Plain Tired : Evaluating Attributions for Caregiving Outcomes Across the Transition to Parenthood. *Journal of Family Psychology*, 27, 851-86.
- Bowlby, J. (1969). *Attachement et perte : vol. 1. L'attachement*. Presses universitaires de France.
- Bowlby, J. (1973). *Attachement et perte : vol. 2. La séparation : angoisse et colère*. Presses universitaires de France.
- Bowlby, J. (1980). *Attachement et perte : vol. 3. La perte : tristesse et dépression*. Presses universitaires de France.
- Buchheim, A., & George, C. (2011). The representational, neurobiological and emotional foundation of attachment disorganization in borderline personality

disorder and anxiety disorder. In J. Solomon & C. George (Eds.),
Disorganization of attachment and caregiving (pp. 343–382). New York, NY :
 Guilford.

Bugental, D. B. (2011). *Parent Attribution Test*. Manuel révisé. University of
 California, Santa Barbara. Document inédit. Disponible sur internet à :
<https://labs.psych.ucsb.edu/bugental/daphne/PARENT%20ATTRIBUTION%20TEST.manual.2011.pdf>

Bugental, D. B., Blue, J., Cortez, V., Fleck, K., Kopeikin, H., Lewis, J. C., & Lyon, J.
 (1993). Social cognitions as organizers of autonomic and affective responses to
 social challenge. *Journal of Personality and Social Psychology*, *64*, 94-103.

Bugental, D. B., Blue, J., & Cruzcosa, M. (1989). Perceived control over caregiving
 outcomes : Implications for child abuse. *Developmental Psychology*, *25*, 532-
 539.

Bugental, D.B., Blue, J., & Lewis, J. (1990). Caregiver beliefs and dysphoric affect
 directed to difficult children. *Developmental Psychology*, *26*, 631-638.

Bugental, D. B, Brown, M., & Reiss, C. (1996). Cognitive representations of power
 in caregiving relationships : Biasing effects on interpersonal interaction and
 information processing. *Journal of Family Psychology*, *10*, 397-407.

Bugental, D. B., & Cortez, V. L. (1988). Physiological reactivity to responsive and
 unresponsive children as moderated by perceived control. *Child Development*,
59, 686-693.

- Bugental, D. B., Cortez, V. L., & Blue, J. (1992). Children's affective responses to the expressive cues of others. In N. Eisenberg & R. Fabes (Eds), *New directions in child development*. San Francisco : Jossey-Bass, pp. 75-90.
- Bugental, D. B. & Happaney, K. (2000). Parent-Child interaction as a power contest. *Journal of Applied Developmental Psychology, 21*, 267-282.
- Bugental, D. B. & Happaney, K. (2004). Predicting Infant Maltreatment in Low-Income Families : The Interactive Effects of Maternal Attributions and Child Status at Birth. *Developmental Psychology, 40*(2), 234-243.
- Bugental, D. B., Johnston, C., New, M., & Silvester, J. (1998). Measuring parental attributions : Conceptual and methodological issues. *Journal of Family Psychology, 12*, 459-480.
- Bugental, D. B., Johnston, C. (2000). Parental and child cognitions in the context of the family. *Annual Review of Psychology, 51*, 315-344.
- Bugental, D. B., Lewis, J. C. (1999). The paradoxical misuse of power by those who see themselves as powerless : How does it happen? *Journal of Social Issues, 55*, 51-64.
- Bugental, D. B., Lyon, J. E., Krantz, J., & Cortez, V. (1997). Who's the boss? Differential accessibility of dominance ideation in parent-child relationships. *Journal of Personality and Social Psychology, 72*, 1297-1309.
- Bugental, D. B., Lyon, J. E., Lin, E. K., McGrath, E. P., & Bimbela, A. (1999). Children « Tune Out » in response to the ambiguous communication style of powerless adults. *Child Development, 70*, 214-230.

- Bugental, D. B., Mantyla, S. M., & Lewis, J. (1989). Parental attributions as moderators of affective communications to children at risk for physical abuse. In D. Cicchetti et V. Carlson (Eds.) : *Current research and theoretical advances in child maltreatment*. New York : Cambridge University Press, 254-279.
- Bugental, D.B., & Shennum, W.A. (1984). Difficult children as elicitors and targets of adult communication patterns : An attributional-behavioral transactional analysis. *Monographs of the SRCD*, 49 (1, Serial no. 205).
- Bugental, D.B., & Shennum, W.A. (2002). Gender, Power and violence in the family. *Child Maltreatment*, 1, 56-64.
- Cassidy, J. (1994). Emotion Regulation : Influences of Attachment Relationships. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 59, 228-249.
- Cassidy, J., & Marvin, R. S. (1992). Attachment organization in three and four year olds : Procedures and coding manual. Unpublished manuscript, University of Virginia.
- Cohen, J. (1988). *Statistical Power Analysis for the Behavioral Sciences* (2nd ed), Hillsdale, New Jersey : Erlbaum.
- Cyr, C., Dubois-Comtois, K., & Moss, E. (2008). Les conversations mère-enfant et l'attachement des enfants à la période préscolaire. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 4, 140-152.

- Cyr, C. & Moss, E. (2001). Le rôle des interactions mère-enfant et de la dépression maternelle à l'âge préscolaire dans la prédiction de l'attachement de l'enfant d'âge scolaire. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 33, 77-87.
- Cyr, C. & Moss, E. (2005). *Le traitement de l'information affective dans les conversations mère-enfant et la manifestation de comportements extériorisés chez l'enfant au cours des périodes préscolaire et scolaire*. Manuscrit inédit. Université du Québec à Montréal.
- DiCorcia, J. A., & Tronick, E. (2011). Quotidian resilience : Exploring mechanisms that drive resilience from a perspective of everyday stress and coping. *Neuroscience and Biobehavioral Reviews*, 35, 1593–1602
- Dix, T. (1991). The affective organization of parenting : Adaptive and maladaptive processes. *Psychological Bulletin*, 110, 3-25.
- Dubois-Comtois, K., Cyr, C., Moss, E. & St-Laurent, D. (2008). Le rôle des conversations mère-enfant dans le développement des représentations d'attachement à la période scolaire. *Enfance*, 60, 71-82.
- Dubois-Comtois, K., Cyr, C., & Moss, E. (2011). Attachment behavior and mother-child conversations as predictors of attachment representations in middle childhood : A longitudinal study. *Attachment & Human Development*, 13, 335-357.
- Dubois-Comtois, K. & Moss, E. (2004). Relation entre l'attachement et les interactions mère-enfant en milieu naturel et expérimental à l'âge scolaire. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 36(4), 267-279.

- Dubois-Comtois, K. & Moss, E. (2008). Beyond the dyad : Do family interactions influence children's attachment representations in middle childhood? *Attachment & Human Development, 10*(4), 415-431.
- Etzion-Carasso, A. & Oppenheim, D. (2000). Open mother pre-schooler communication : Relation with early secure attachment. *Attachment & Human Development, 2*, 347-370.
- Finn, S. E. (2011). Use of the Adult Attachment Projective Picture System (AAP) in the middle of a long-term psychotherapy. *Journal of Personality Assessment, 93*, 427-433.
- George, C., Kaplan, N., & Main, M. (1985). *Adult Attachment Interview* (2nd ed.). Manuscrit inédit, University of California at Berkeley.
- George, C. & Solomon, J. (1999). Attachment and Caregiving : The Caregiving Behavioral System. In J. Cassidy et P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of Attachment : Theory, Research and Clinical Applications* (pp. 649-670). New York : The Guilford Press.
- George, C. & West, M. (2001). The development and preliminary validation of a new measure of adult attachment : the Adult Attachment Projective. *Attachment and Human Development, 3*(1), 30-61.
- George, C. & West, M. (2011). The Adult Attachment Projective Picture System : Integrating Attachment Into Clinical Assessment. *Journal of Personality Assessment, 93*(5), 407-416.

- George, C., West, M., & Pettem, O. (1997). *Adult Attachment Projective : Protocol and Classification Scoring System*. Manuscrit inédit. Mills College, Californie.
- Gini, M., Oppenheim, D., & Sagi-Schwartz, A. (2007). Negotiation styles in mother-child narrative co-construction in middle childhood : Associations with early attachment. *International Journal of Behavioral Development*, 31, 149-160.
- Grusec, J. E., & Mammone, N. (1995). Features and sources of parent's attributions about themselves and their children. In Nancy Eisenberg (Ed.), *Social Development. 15 : Review of personality and social psychology*. Sage Publications, pp. 49-73.
- Heider, F. (1958). *The psychology of interpersonal relations*. New York : Wiley.
- Hesse, E. (1999). The Adult Attachment Interview : Historical and current perspectives. In J. Cassidy & P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment*, pp.395-433. New York : Guilford.
- Hollander, B. L. G. (2011). *Mother-child interaction as a function of maternal perception of power*. Thèse inédite. Hofstra University, Hempstead, N.Y.
- Johnston, C., & Ohan, J. L. (2005). The importance of parental attributions in families of children with attention-deficit/hyperactivity and disruptive behavior disorders. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 8(3), 167-182.
- Kobak, R. R., & Esposito, A. (2004). Levels of processing in parent-child relationships : Implications for clinical assessment and treatment. In L. Atkinson & S. Goldberg, (Eds.), *Attachement Issue in Psychopathology and Intervention*, (pp. 139-166). New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates.

- Koren-Karie, N., Oppenheim, D., & Getzler-Yosef, R. (2008). Shaping children's internal working models through mother-child dialogues : The importance of resolving maternal traumatic past. *Attachment & Human Development, 10*, 465-483.
- Koren-Karie, N., Oppenheim, D., Yuval-Adlerb, S., & Mora, H. (2013). Emotion dialogues of foster caregivers with their children: the role of the caregivers, above and beyond child characteristics, in shaping the interactions. *Attachment & Human Development, 15*, 175-188.
- Laible, D. J. (2004). Mother-Child discourse in two-contexts : Links with child temperament, attachment security, and socioemotional competence. *Developmental Psychology, 40*, 979-992.
- Laible, D. J., & Thompson, R. A. (2000). Mother-Child Discourse, Attachment Security, Shared Positive Affect, and Early Conscience Development. *Child Development, 71*(5), 1424-1440.
- Lis, A., Mazzeschi, C., Di Riso, D., & Salcuni, S. (2011). Attachment, assessment, and psychological intervention : A case study of anorexia. *Journal of Personality Assessment, 93*, 434-444.
- Lovejoy, Verda & Hays (1997). Convergent and discriminant validity of measures of parenting efficacy and control. *Journal of Clinical Child Psychology, 26*(4), 366-376.
- Lyons-Ruth, K., Yellin, C., Melnick, S. & Atwood, G. (2005). Expanding the concept of unresolved mental states : Hostile/Helpless states of mind on the Adult

- Attachment Interview are associated with disrupted mother-infant communication and infant disorganization. *Developmental Psychology*, 17, 1-23.
- Main, M., & Cassidy, J. (1988). Categories of responses to reunion with the parent at age six : Predictable from infant attachment classifications and stable over a 1 month period. *Developmental Psychology*, 24, 415-526.
- Main, M., Kaplan, N., & Cassidy, J. (1985). Security in infancy, childhood, and adulthood : A move to the level of representation. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 50, No. 1-2, pp. 66-104.
- Main, M. & Solomon, J. (1986). Discovery of a new, insecure-disorganized/disoriented attachment pattern. In T. B. Brazelton & M. W. Yogman (Eds.), *Handbook of dissociation : Theoretical, empirical, and clinical perspective* (pp. 95-124). Norwood, NJ : Ablex.
- Main, M. & Solomon, J. (1990). Procedures for indentifying infants as disorganized/disoriented during Ainsworth Strange Situation. In M.T. Greenberg, D. Cicchetti, & E. M. Cummings (Eds.), *Attachment in the preschool years : Theory, research, and intervention* (pp.121-160). Chicago : University of Chicago Press.
- Mesman, J., Oster, H., & Camras, L. (2012). Parental sensitivity to infant distress : What do discrete negative emotions have to do with it? *Attachment & Human Development*, 14, 337-348.

- Mills, R. S. L. (1999). Exploring the Effects of Low Power Schemas in Mothers. *New Directions for Child and Adolescent Development*, no. 86, 61-77.
- Moss, E., Cyr, C., Bureau, J.-F., Tarabulsky, G., & Dubois-Comtois, K. (2005). Stability of attachment between preschool and early school-age. *Developmental Psychology*, 41, 775-783.
- Moss, E., Cyr, C. et Dubois-Comtois, K. (2004). Attachment at early school age and developmental risk : Examining family contexts and behavior problems of controlling-caregiving, controlling-punitive, and behaviorally disorganized children. *Developmental Psychology*, 40, 519-532.
- Moss, E., Rousseau, D., Parent, S., St-Laurent, D., & Saintonge, J. (1998). Correlates of attachment at school-age: Maternal reported stress, mother-child interaction, and behavior problems. *Child Development*, 69, 1390-1405.
- Moss, E., St-Laurent, D. Rousseau, D., Parent, S. Gosselin, C. & Saintonge, J.(1999) School-aged attachment and the development of behavioral problems. *Canadian Journal of Behavioural Science comportement*, 31, 107-118
- Moss, E. St-Laurent, D., Cyr, C., & Humber, N. (2000). L'attachement aux périodes préscolaire et scolaire et les patrons d'interactions parent-enfant. Dans G. M. Tarabulsky, S. Larose, D. Pederson et G. Moran, *Attachement et développement. Le rôle des premières relations dans le développement humain* (pp.158-159). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.

- Newcombe, R., & Reese, E. (2004). Evaluations and orientations in mother-child narratives as a function of attachment security : A longitudinal investigation. *International Journal of Behavioral Development, 28*, 230-245.
- Oppenheim, D., & Koren-Karie, N. (2009). Mother-child emotion dialogues : A window into the psychological secure base. In J. Quas & R. Fivush (Eds.), *Emotion and memory in development : Biological, cognitive and social considerations* (pp. 142–165). Oxford : Oxford University Press.
- Oppenheim, D., Koren-Karie, N., & Sagi-Schwartz, A. (2007). Emotion dialogues between mothers and children at 4.5 and 7.5 years : Relations with children's attachment at one year. *Child Development, 78*, 38-52.
- Pederson, D. R., Gleason, K. E., Moran, G., & Bento, S. (1998). Maternal attachment representations, maternal sensitivity, and the infant-mother attachment relationship. *Developmental Psychology, 34*, 925-933.
- Raval, V., Goldberg, S., Atkinson, L., Benoit, D., Myhal, N., Poulton, L., & Zwiars, M. (2001). Maternal attachment, maternal responsiveness and infant attachment. *Infant Behavior and Development, 24*, 281-304.
- Smolla, N. & Breton, J. J. (1997). *Attributions causales maternelles et troubles du comportement perturbateur chez les enfants inscrits dans des services cliniques (étude pilote)*. Subvention à l'émergence de la recherche évaluative pratiquée par les intervenants en première ligne, Fonds de la recherche en santé du Québec, 40 pages et annexes. Rapport scientifique.

- Smolla, N., Breton, J. J., Brochu, L., St-Georges, M., Berthiaume, C. (2001). *Attributions maternelles et troubles du comportement perturbateur chez les enfants inscrits dans des services cliniques (étude comparative)*. Subvention à l'émergence de la recherche évaluative pratiquée par les intervenants de première ligne, Fonds de la recherche en santé du Québec, 95 pages et annexes. Rapport scientifique.
- Solomon, J., George, C., & De Jong, A. (1995). Children classified as controlling at six : Evidence of disorganized representational strategies and aggression at home and at school. *Development and Psychopathology*, 7, 447-463.
- Thompson, R. A. (2000). The legacy of early attachment. *Child Development*, 71, 145-152.
- Thompson, R. A. & Raikes, A. (2003). Toward the next quarter-century : Conceptual and methodological challenges for attachment theory. *Development and Psychopathology*, 15, 691-718.
- Van IJzendoorn, M. H., Juffer, F., & Duyvesteyn, M. G. C. (1995). Breaking the intergenerational cycle of insecure attachment : A review of the effects of attachment-based interventions on maternal sensitivity and infant security. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 36, 225-248.
- Weiner, B. (1974). *Achievement motivation and attribution theory*. Morristown, NJ : General Learning Press.
- Weiner, B. (1980). *Human Motivation*. New York : Holt, Rinehart, & Winston.

Weiner, B. (1986). *An attributional theory of motivation and emotion*. New York :

Springer-Verlag.

TABLEAU 1. *Analyse de variance univariée sur les moyennes et écarts types des scores PCF du PAT (scores continus) obtenus en fonction des représentations d'attachement adulte au AAP.*

	Représentations d'attachement (AAP)				ANOVA	p
	Autonome (F) (n = 58)	Détaché (Ds) (n = 14)	Préoccupé (E) (n = 17)	Non-Résolu (U) (n = 27)		
	X (é.-t.)	X (é.-t.)	X (é.-t.)	X (é.-t.)		
Score PCF	0,98 (5,78)	0,214 (8,6)	2,64 (5,18)	,259 (5,17)	F(3, 112) = ,649	,59
Contrastes planifiés	(E) > (F) (Ds) (U)					n/a
	(U) < (F) (Ds) (E)					n/a

PCF = Perceived Control over Failure

PAT = Parent Attribution Test

AAP = Adult Attachment Projective

TABLEAU 2. *Analyse de variance multivariée sur les moyennes et écarts types des scores ACF et CCF (scores continus) du PAT obtenus en fonction des représentations d'attachement adulte au AAP.*

	Représentations d'attachement (AAP)								ANOVA	<i>p</i>
	Autonome (F)		Détaché (Ds)		Préoccupé (E)		Non-Résolu (U)			
	(<i>n</i> = 58)		(<i>n</i> = 14)		(<i>n</i> = 17)		(<i>n</i> = 27)			
	X	(é.-t.)	X	(é.-t.)	X	(é.-t.)	X	(é.-t.)		
Score ACF	23,41	(4,6)	22,64	(6,5)	25,17	(3,7)	23,18	(3,6)	$F(3, 112) = ,980$,40
Score CCF	22,43	(3,7)	22,42	(4,0)	22,52	(4,3)	22,93	(3,9)	$F(3, 112) = ,108$,95
									$F(6, 224) = ,539$,78
Contrastes planifiés	(E) > (F) (Ds) (U)									n/a
	(U) < (F) (Ds) (E)									n/a

ACF = Adult Control over Failure

CCF = Child Control over Failure

PAT = Parent Attribution Test

AAP = Adult Attachment Projective

TABLEAU 3. *Analyse de variance univariée sur les moyennes et écarts types du score de qualité globale des interactions mère-enfant en fonction des représentations d'attachement adulte au AAP.*

	Représentations d'attachement (AAP)				ANOVA	p
	Autonome (F) (n = 58)	Détaché (Ds) (n = 14)	Préoccupé (E) (n = 17)	Non-Résolu (U) (n = 27)		
	X (é.-t.)	X (é.-t.)	X (é.-t.)	X (é.-t.)		
Score de qualité globale des interactions	4,63 (1,3)	3,64 (1,1)	3,41 (1,4)	3,66 (1,4)	F(3, 112) = 6,10	,001
Contrastes planifiés	(F) > (Ds) (E) (U)				t(1, 114) = -4.26	,000
	(U) < (Ds) (E)				t(1, 56) = -,428	,67

AAP = Adult Attachment Projective

TABLEAU 4. Régression linéaire multivariée entre le score de qualité globale des interactions mère-enfant (continue; variable à prédire), le score PCF (continue; prédicteur), la sécurité d'attachement (AAP) (catégorielle; prédicteur) et l'interaction entre les deux prédicteurs (PCF x AAP) (n=116)

Étape	Variable prédite	Prédicteur(s)	β non standardisé	F	t	DDL	p	R ²	ΔR^2
Étape 1 : entrée de PCF				4,004		(1, 114)	,048	,034	-
	Score de qualité globale des interactions	PCF	,044		2,00	(1, 114)	,048		
Étape 2 : ajout de AAP				11,645		(2, 113)	,000	,171	,137
	Score de qualité globale des interactions	PCF	,044		2,13	(1, 114)	,035		
		AAP	1,050		4,32	(1, 113)	,000		
Étape 3 : ajout de PCF x AAP				8,849		(3, 112)	,000	,192	,021
	Score de qualité globale des interactions	PCF	,076		2,73	(1, 114)	,007		
		AAP	1,117		4,57	(1, 113)	,000		
		PCF x AAP	-,069		-1,69	(1, 112)	,093		

PCF = Perceived Control over Failure (principal score du PAT)

AAP = Adult Attachment Projective

Varié à 2 catégories pour cette analyse : F vs Ds, E et U;

Schéma de codification : F=1; Ds, E et U = 0.

TABLEAU 4. Régression linéaire multivariée entre le score de qualité globale des interactions mère-enfant (continue; variable à prédire), le score PCF (continue; prédicteur), la sécurité d'attachement (AAP) (catégorielle; prédicteur) et l'interaction entre les deux prédicteurs (PCF x AAP) (n=116)(suite)

Modèles de régression linéaire	Prédicteur	β non standardisé	t	F	DDL	p	R	R ²
Modèle pour les F (n=58)								
Score de qualité globale des interactions	PCF	,007	0,23	,054	(1, 56)	,817	,031	,001
Modèle pour les Ds, E et U (n=58)								
Score de qualité globale des interactions	PCF	,076	2,84	8,048	(1, 56)	,006	,354	,126
Modèle pour les F (Autonomes)								
Modèle pour les Ds, E et U (Détachés, Préoccupées et Non Résolues)								